



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

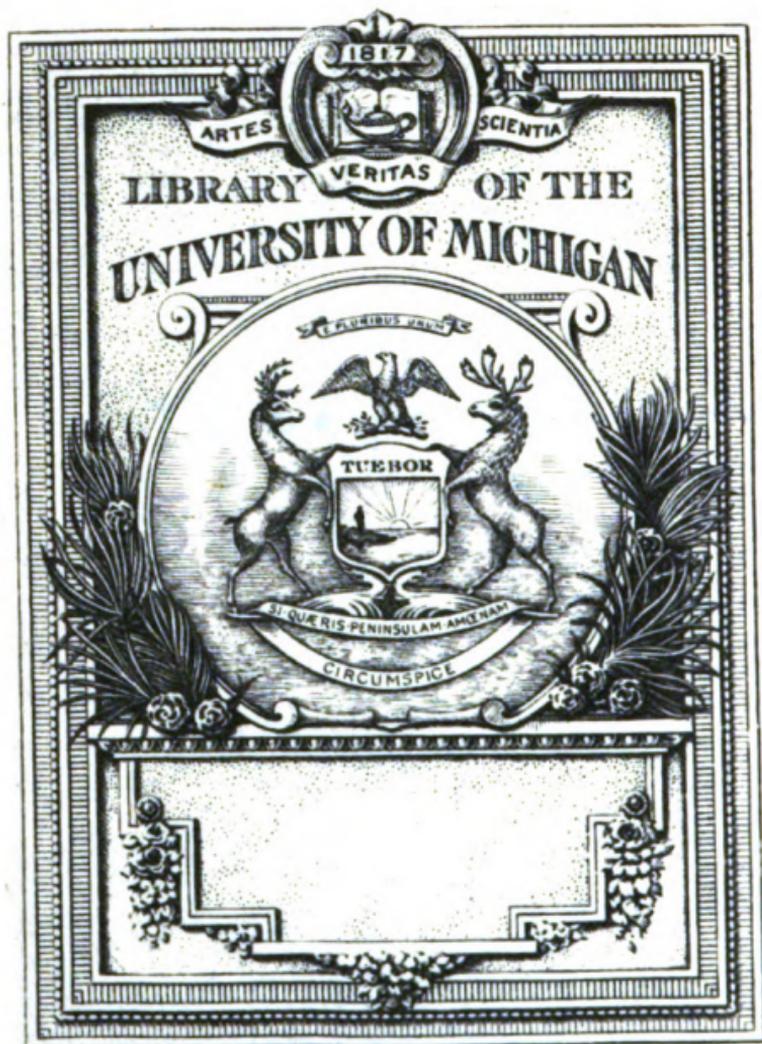
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**A** 495300



840.6

M558







NOUVEAU.  
**MERCURE**  
*de France*  
**GALANT.**



A PARIS,  

---

M. DCCXIV.  
*Avec Privilege du Roy.*

**M E R C U R E  
G A L A N T.**

*Par le Sieur L. F.*

Mois  
*de Septembre*  
1714.

Le prix est 30. sols relié en veau, &  
25. sols, broché.

**A P A R I S,**  
Chez DANIEL JOLLET, au Livre  
Royal, au bout du Pont S. Michel  
du côté du Palais.

**PIERRE RIBOU,** à l'Image S. Louis,  
sur le Quáy des Augustins.

Au Palais, **PIERRE HUET,** sur le  
second Perron de la Sainte Cha-  
pelle, au Soleil Levant.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi:*



# MERCURE NOUVEAU.



Es intentions ne  
prévalent point à  
l'égard des lec-  
teurs qui veulent de nous  
l'exécution des choses dont  
ils tirent les raisons qui leur  
servent à nous louer quel-  
quefois, & le plus souvent

Sept. 1714.

A ij

717379

#### 4 MERCURE

à nous blâmer ; cependant j'ai contracté avec eux un engagement qui doit dissiper ma frayeur. Leur indulgence m'a mis jusqu'à présent en possession de m'exposer hardiment tous les mois à leurs yeux. Si les visites fréquentes que je leur rends ne sont pas réglementées ornées de l'éclat d'une belle suite, c'est que je les croy trop justes pour ne pas me dispenser généreusement des frais du cérémonial. Ainsi je vais me servir , à propos ou non ,

## GALANT. 5

de la liberté qu'ils me donnent, pour leur faire part du dernier projet que j'ai formé sur un article dont je n'ai point encore parlé.

Lorsque j'aurai quelque extrait de Litterature, de Philosophie, de Morale, ou de Physique à donner, je m'attacherai toujourns à debiter les opinions que je croirai les plus sûres, & je m'éloignerai autant que je le pourrai de celles qui me paroîtront trop rigoureuses, ou trop relâchées; cependant comme il n'est

A iij

## 6 MERCURE

rien de moins infallible que mon jugement, je ne hazarderai jamais de rien mettre sur le tapis qui ne soit accompagné au moins d'un abrégé des réponses & des objections qu'on aura faites aux questions que je proposerai Ces précautions sont assurément belles: mais avec tout cela je ne suis point sûr de plaire à tous mes lecteurs. Je suis, grâces à Dieu, trop sage pour m'en desesperer, & je ne suis pas assez novice pour ignorer qu'heureusement

# GALANT. 7

personne n'a encore trouvé  
le secret de contenter tout  
le monde. C'est un chef-  
d'œuvre qui passe le pou-  
voir des hommes, & selon  
le sentiment des Poètes,  
celui même des Dieux.

*\* Que le ciel soit serain, ou  
que Jupiter tonne,  
Qu'il envoie aux mortels la  
pluye ou le beau temps,  
Ils murmurent toujours de tout  
ce qu'il leur donne,  
Et jamais ils ne sont contens.*

Pour moy, traité avec

*\* Thognis Poète Grec.*

A iiij

## 3 MERCURE

indulgence , ou approuvé  
des honnêtes gens pour  
qui j'écris , & de qui je veux  
m'efforcer de meriter les  
suffrages , j'irai toujours  
mon train ; & pour com-  
mencer à les entretenir ,  
comme ceux qui voudront  
prendre leur part de l'a-  
musement que je leur of-  
fre , je vais conter l'histoire  
de Sainte Colombe.





## HISTOIRE.

*B* El exemple à qui veut le  
 suivre !

*Le François qui croit tout  
 charmer*

*S' imagine aisément qu'il doit  
 tout enflâmer ;*

*De ses doux attraits il s'en-  
 yure :*

*Mais il trouve en chemin gens  
 prompts à l'assommer ,*

*Et qui lui montrent mieux  
 que dans le meilleur livre ,*

*Comme on guerit chez eux de*

10      MÉR CURE  
*la rage d'aimer.*

Sainte Colombe , Lieu-tenant de dragons dans Fimarcon, étoit un jeune Gentilhomme des plus braves , & des mieux faits que le Roy eût dans son armée d'Italie la première année de cette guerre. Son esprit & son courage l'auroient vraisemblablement mené fort loin , si un malheureux amour n'avoit pas détruit les espérances que tout le monde avoit conçûes de sa valeur.

## GALANT. 11

Se promenant un jour sur le glaciis de Mantouë, ( où son regiment étoit alors ) avec Messieurs de Thuis & de Ramboüillet , Lieutenans comme lui dans Fimarcon : J'ai bien des choses à vous conter, mes amis, leur dit-il, entrons dans ma tente. Fontenay ( parlant de moy ) fera des nôtres, & Severac fera nôtre cinquième. J'ai un bon alloyeau à la braize, des falames, des langues de France, d'excellent vin de Vienne, & le plus beau fruit du

monde à vous donner. J'ai fait faire dans la terre un trou qui a près de cinq pieds de profondeur, deux douzaines de bouteilles de vin y sont enterrées sur un lit de paille, que j'ai fait couvrir de quinze ou vingt livres de glace, sur lesquelles reposent & se rafraîchissent à present les melons, le fruit & les anchois, que nous allons manger.

Il étoit environ neuf heures du matin, lorsque cette belle proposition fut faite à ces Messieurs, que

## GALANT. 13

nous attendions depuis plus d'une demi-heure dans la tente de Sainte Colombe.

Dés qu'ils y furent entrez, nous nous mîmes à table. Nos premiers momens furent employez à boire fort poiment à la santé les uns des autres : mais de santé en santé nos timbres s'échaufferent si bien, que nous nous faismes d'un coffre qui nous servit de buffet & de garde-manger. Nous congediâmes les valets, & nous nous mîmes à dire de nôtre pro-

## 14 MERCURE

chain tout ce que nous en sçavions , & tout ce que nous n'en sçavions pas.

Messieurs , nous dit alors Ramboüillet , si vous voulez que nous ayons ici le plaisir de nous entendre , parlons chacun à nôtre tour , & contons nous de bonne foy toutes les affaires galantes que nous avons euës depuis que nous sommes en Italie. Tirons au billet à qui parlera le premier ; nous recommencerons à tirer jusqu'à ce que nous n'ayons plus rien à

GALANT. 15

dire, & à chaque pose que fera le raconteur, nous boirons une razade : mais il faut qu'il mesure son discours de façon que nous puissions tous cinq faire nôtre ronde, pendant qu'il nous contera son histoire. Cet expedient fut trouvé si joli, que nous topâmes tous à la proposition.

*Si l'on faisoit difficulté d'ajouter foy à ce que je vais dire, je citerois des gens de si grande autorité, que j'en serois assurément crû sur leur parole : mais je pense qu'il se-*

16 MERCURE

*roit injuste, & qu'il est inutile d'appeller de tels noms en témoignage sur nos extravagances.*

Nous fîmes quatre billets blancs & un noir, nous les mîmes dans un chapeau, & nous tirâmes. Le sort tomba sur Ramboüillet, qui, après une petite cérémonie bachique, commença son histoire à peu près en ces termes.

Je suis, comme vous voyez, Messieurs, grand, bien fait, & passablement aimable. Je n'entreprends  
point

point d'affaires de cœur pour mes amis, ou pour moy, que je n'en vienne à bout. En voici la preuve.

Il y a près de six semaines que M. de C\*\* Brigadier des armées du Roy, devint à Guastalla amoureux à la folie de la belle Olympe. Un jour nous promenant ensemble après le dîner : Ramboüillet, me dit-il, comment vont tes amours ici? Si bien, lui répondis-je, que je ne changerois pas ma maîtresse pour la plus belle fille d.

Sept. 1714.

B

## 18 MERCURE

monde. Son nom ? Rosa. Où demeure-t-elle ? A côté de la grande Eglise, vis à vis le Palais Serenissime. Corbleu, reprit-il en m'embrassant, Olympe est la voisine ; je ne sçai pas même si elles ne logent pas ensemble. Quelle est cette Olympe ? C'est, me dit-il avec chaleur, une grande fille vive, brune, blanche & belle, s'il en fut jamais. Vertu de ma vie, lui dis-je, où avez-vous deterré cette poulette ? Si je n'adorois pas ma divine Rosa, qui est la

bonne amie , je ne ſçai pas ſi un Brigadier d'armée , comme vous , ne ſe repentiroit pas bientôt d'avoir fait une pareille confiance à un Lieutenant de dragons comme moy : mais je vous aime , & je veux vous faire moisſonner ici plus de mirthe , que vous n'avez de vôtre vie moisſonné de lauriers. Cependant où en êtes-vous avec elle ? quelle langue lui parlez vous ? elle ne ſçait pas un mot de François , & vous ne ſçavez pas un mot d'Italien. Bon , me

B ij

dit-il, voila une belle affaire ! J'ai trouvé ici un grand Negre , dont la femme est seche & blanche ; ces deux creatures en sçavent autant que le diable, pour faire reüssir les aventures les plus difficiles. Le Negre écrit pour moy , & il m'assure qu'on me répond régulièrement les plus obligantes choses du monde. J'ai déjà même été deux ou trois fois la nuit à la jalousie , où j'ai baisé avec transport une fort belle main. La peste, Monsieur

le Brigadier, lui dis-je, vous en sçavez bien long. Je suis sûr qu'il vous en a déjà coûté plus de dix pistoles pour baiser la main d'une servante, & qu'Olympé ne sçait pas un mot de vôtre amoureux martyre. Vous commandez ici, faites chasser le Negre & sa femme, qui se moquent de vous, & laissez-moy le soin de vos affaires. J'y consens, me dit-il : mais, de graces, ne t'expose point mal à propos ni pour toy, ni pour moy. Allez, lui répondis je, tran-

22 MERCURE

quilifez-vous fur mon compte, & regardez-moy comme le plus sot dragon de l'armée, fi dans huit jours au plus tard nous n'escaladons le mont Olympe. Va, cher ami, me dit-il, où l'amour & la gloire t'appellent.

*\* L'infamie est pareille, &  
suit également  
Le guerrier fans courage, &  
le timide amant.*

J'attendis que la nuit fût  
venue pour mettre ( com-

*\* Du Cid.*

me j'avois coûtume de le faire ) deux dragons en faction autour de la porte de Rosa. Mes mesures prises, une jeune fille qui la servoit vint m'avertir qu'il étoit temps d'entrer dans la maison, & qu'elle alloit m'attendre à la porte du jardin. Je ne manquai pas de m'y rendre aussitôt, & d'y trouver cette fille, qui me mena dans un petit cabinet de verdure, où mon incomparable Rose chantoit avec une langueur inexprimable des airs tendres,

## 24 MERCURE

qu'elle marioit admirablement avec les doux accords de son luth. Aussitôt me sentant à ses genoux : Avez-vous , me dit-elle , autant d'amour pour moy , que j'ai de bontez pour vous ? Ah ! divine Rose , lui répondis-je , que vous avez lieu d'être contente de moy , si tout l'amour dont je brûle pour vous peut être d'un prix proportionné à l'excès de vos bontez. *Mon cher bien* , reprit-elle , si j'en crois vos lettres , vos sermens & vos transports , que nous  
allons

allons être heureux ; nous n'avons point de jaloux à craindre, & nul mortel dans l'univers ne peut nous disputer maintenant la félicité la plus parfaite. Figurez-vous, mes amis, que de charmes ! que d'heureux momens ! quel bonheur pour moy ! Si je voulois vous tracer ici une foible ébauche de mes aventures, je vous représenterois cette incomparable nuit de Petrone\* : mais cette fidelle peinture de mon bonheur

\* *Qualis nix fuit illa, &c.*

Sept. 1714.

C

vous rendroit trop jaloux de ma félicité. Un petit sou-pé fin, & un *media nox* délicat furent les intermedes de nos plaisirs ; enfin elle fit insensiblement suppléer à mes plus tendres soins la douceur d'une conversation charmante. Ce fut alors que je me souvins des intérêts de M. de C \* \*. Je lui demandai comment elle vivoit avec Olympe. Elle est, me dit-elle, ma meilleure amie, & je vous assure que je ne crois pas qu'il y ait au monde une plus ai-

aimable fille qu'elle. Procurez-moy, belle Rose, lui dis-je, l'occasion de l'entretenir un moment de l'amour dont nôtre Commandant brûle pour elle; je lui ai promis de mettre tout en usage pour le servir, contribuez de tout vôtre pouvoir à l'exécution de ma promesse. Je ne veux pas, me répondit-elle, vous faire trop valoir un si petit service: amenez-le seulement ce soir ici avec vous, dès que la nuit sera venuë, & nous souperons tous quatre

ensemble. La pointe du jour commence à paroître, il est temps, mon cher, que nous nous separions; sortez, allez vous reposer, & promettez à vostre Commandant tout ce que je vous promets de faire aujourd'hui pour lui. Enfin je la quitterai plein de mon amour, & du desir de la revoir incessamment. Je fus dîner chez M. de C\*\*, je lui contai en particulier le succès de ma negociation. Il m'embrassa de joye, & dans l'impatience de voir bientôt le Soleil se

coucher, il se pressa de donner une demi-douzaine d'ordres inutiles, qui pensèrent détruire tout l'arrangement de nôtre partie. Cependant je le menai chez Rose, où je lui servis honnêtement d'interprete: mais pour ce jour-là, Olympe fut aussi peu sensible à mes discours qu'au langage de ses yeux; je me contentai seulement de mettre ses affaires en assez bon train pour lui procurer d'autres rendez-vous. Quelques jours après il nous vint un

ordre cruel de sortir de Guastalle, & de nous rendre ici. La nécessité de ce départ fut pour moy un vrai coup de foudre. J'écrivis là dessus à Rosa un billet, dont voici les propres termes.

*La mort me seroit moins funeste, divine Rose, que le malheur qui m'accable. Je ne peux envisager rien de plus affreux que l'instant qui va nous separer. Mon devoir m'arrache à mon amour, & dans la consternation où je suis, je ne vois*

que mon desespoir qui puisse  
m'affranchir des maux où me  
livre la douleur de vous per-  
dre.

Cette aimable fille répon-  
dit ces mots à mon billet.

Ne me parlez, cruel, de des-  
espoir ni de mort; mais si vous  
m'aimez autant que je le croy,  
consentez seulement que mon  
amour m'arrache à mon devoir.  
Je ne vois ni gloire, ni vertu  
à se résoudre à souffrir des  
peines mortelles loin de ce que  
l'on aime. Rien enfin ne peut  
me retenir où vous ne serez.

C iij

## 32      M E R C U R E

*pas ; & sous le pretexte de  
chercher un asyle plus sûr à  
Mantouë, je vais m'abandon-  
ner toute entiere à mon amour,  
& m'y rendre incessamment  
sur vos pas.*

- Elle me tint en effet pa-  
role, & le surlendemain, à  
la pointe du jour, elle pria  
notre Colonel de lui per-  
mettre de profiter de l'oc-  
casion du départ de son  
regiment, pour se rendre  
plus sûrement ici, où elle  
est, grace à Dieu, mainte-  
nant chez une Dame de ses

## GALANT. 33

parentes, qui est la plus raisonnable & la plus aimable veuve du monde. C'est là, mes chers amis, où j'ai tranquillement & commodément le bonheur de la voir tous les jours.

*BUVONS.*

Nous recommençâmes alors la cérémonie du chapeau ; le fort tomba sur moy, & je ne me tirai pas mal d'affaire ; mais je prends la liberté de me dispenser de conter ici mes aventures. Quoique bien des honnêtes gens, & sur tout mon Co-

## 34 MERCURE

lonel , qui est un grand Seigneur , & qui me fait l'honneur de me lire tous les mois , puissent assurer qu'elles ne sont pas des moins rares ; ma modestie cependant souffriroit de l'étalage de mes folies.

Dés que mon tour fut passé , le billet noir échut à de Thuy , qui nous dit sans préambule que nous sçavions bien qu'il étoit un vieux Rêtre ; que depuis plus de vingt ans il n'avoit eu de bonnes fortunes que dans le camp , ou aux en-

virois ; que les perils qu'il avoit courus en amour , étoient differens de ceux auxquels nous nous exposions tous les jours ; qu'il n'avoit jamais apprehendé ni poignard ni poison , & qu'en un mot nous n'auroions aucun plaisir à entendre des aventures dont les heroïnes avoient ordinairement passé par les mains du Prevôt de l'armée ; qu'au reste il ne s'excusoit point de nous conter ses proüesses , pour s'exempter de boire les cinq rafa-

## 36 MERCURE

des stipulées dans la convention ; qu'il avoit l'honneur d'être Chevalier de la table ronde , & qu'il étoit trop instruit des droits de la Chevalerie pour commettre telle felonie ; que cependant il nous prioit de le laisser boire d'un trait les cinq rasades dont il étoit question. Cette affaire examinée , & décidée sérieusement dans nôtre petit conseil , nous lui abandonnâmes une bouteille de vin , qu'il avala comme une cerise. Allez , mes enfans ,

nous dit-il après cet exploit, & tenant toujours sa bouteille entre ses bras, vous serez les plus heureux mortels du monde, si vous n'avez jamais de plus mauvaise fortune que celle-ci. Dans la belle jeunesse où vous êtes, ne vous imaginez pas qu'il soit plus glorieux de sacrifier à l'Amour qu'au Dieu du vin. J'ai passé par votre âge, j'ai de l'expérience & de la lecture, & je me regarde au milieu de vous quatre, qui êtes les plus étourdis jeunes gens

### 33 MERCURE

de l'armée, comme l'indifferent *Eumolpe* dans le navire du malheureux *Lycas*. Un orage épouvantable saisit de crainte & d'horreur tous les libertins qui étoient sur ce vaisseau ; ils ont recours à la clemence des Dieux qu'ils implorent ; ils font des vœux : mais à peine échapez du naufrage , ils ne se souviennent plus du peril. *Passato il pericolo, gabbato il santo.* Prenez garde à vous , mes chers amis , songez que vous n'êtes point dans un pays où la

galanterie Françoise soit obligamment reçüe des peres, des freres, ni des maris; & si vous m'en croyez, traitez de fadaïses & de sottises les belles merveilles que je viens d'entendre, & celles que vous m'allez conter. Ce beau sermon fut suivi d'un éclat de rire, dont nous le remerciâmes, & sur le champ nous remplîmes chacun nos verres pour boire à la santé de nôtre Pedagogue. Il prit la chose à merveille, & l'effet qu'il vit que son discours avoit

## 40 MERCURE

fait sur nous, le rendit de la plus plaisante humeur du monde. Hé bien, dit-il, mes enfans, achevons donc nôtre tâche, & que *Sainte Colombe* & *Severac* tirent au doigt mouïllé à qui parlera le premier.

Puisque le fort en decide, c'est donc à moy maintenant, Messieurs, nous dit *Sainte Colombe*, à vous conter mes dernières aventures. Les voici.

Il y a environ cinq mois que je fis un voyage à Montpellier; où je promis  
à

à une belle fille, dont j'étois éperdûment amoureux depuis plus de trois ans, de ne cesser jamais de brûler pour elle. L'inconstance, qui est l'appanage de la jeunesse, n'avoit donné aucune atteinte à ma fidélité pendant tout le temps que mon devoir nous avoit séparés l'un de l'autre ; & dans cette dernière entrevûë, où je renouvelai encore cent fois à ses pieds tous les sermens d'un amour éternel, je lui jurai, si son cœur étoit toujours d'ac-

*Sept. 1714.*

D

## 42 MERCURE

cord avec le mien , d'unir ma destinée à la sienne , & de faire consentir mes parens à cette union à la fin de cette campagne. Rempli de la douceur de ce dessein, je vis avec indifférence toutes les beautés du Dauphiné ; je fis vœu , avant de passer les Alpes , de ne rien aimer en Italie. Suze , Turin , Valence , Pavie , Crémone , Plaisance & Milan , n'offrirent à mes yeux que des objets qu'ils regardèrent avec toute la négligence du monde : mais une

miserable bicoque devoit triompher de mes sermens, de mes vœux, & de ma fidelité.

Je fus detaché vers la fin du mois de Juin dernier, avec une troupe de dragons ; on m'envoya à Alexandrie de la Paille, où le Maire de la ville me logea chez un pauvre Boulanger. Je restai deux ou trois jours dans cette maison sans voir mon hôte : mais ce bon homme fut si content de la maniere dont je vivois chez lui, & de mon atten-

## 44 MERCURE

tion à conſerver le peu qu'il avoit, qu'il ſe détermina un matin à entrer dans ma chambre pour m'en marquer ſa reconnoiſſance. Si tous les François, me dit il en entrant, en uſoient avec nous comme vous, Monſieur, nous n'aurions jamais que de la bonne volonté & de la tendreſſe pour eux : mais ils n'ont pas plûtôt mis les pieds dans une maiſon, qu'ils en chafferont, ſ'ils pouvoient, le maître & la maîtrefſe, ou du moins ils les ruinent. Pour vous,

## GALANT. 45

Monsieur, qui ne leur res-  
semblez point, je suis si  
charmé de vôtre douceur,  
& si prévenu que vous êtes  
un honnête homme, que  
je ne veux rien avoir de  
caché pour vous. Je possède  
environ pour tout bien,  
cent *Sequins* \* d'or, & deux  
cent *Philippes* \*\* en argent.  
Si vous avez besoin de quel-  
que chose, n'épargnez ni  
ma bourse, ni ma personne.  
Je vous suis bien obligé, lui

\* Un *Sequin* vaut environ six francs de  
notre monnoye.

\*\* Le *Philippe* vaut un *Ecu*.

## 46 MERCURE

dis je , de l'offre que vous me faites ; les appointemens que je reçois du Roy, & mon bien suffisent pour remplir tous mes besoins. Au reste défaites-vous , si vous pouvez , de la mauvaise opinion que vous avez des François , & comptez sur moy tant que je serai chez vous. J'ai encore autre chose à vous dire , Monsieur , ajouta-t-il , & c'est ce qui me tient davantage au cœur. Vous jugez assez à ma figure que je ne suis pas jeune : mais vous ne

devineriez pas que je suis marié depuis deux ans avec une jeune femme, qui est une des plus belles personnes de l'Italie. Vous devineriez encore moins que je suis le pere d'une jeune fille de quinze ans, qui est belle comme le jour; & en un mot, vous ne sçauriez point, si je ne vous l'apprenois, que ces deux infortunées creatures sont enfermées jour & nuit dans un petit trou, où la lumiere n'entre qu'avec peine; elles restent là seules à s'affliger,

## 48 MERCURE

pendant que je suis à mon travail, & dès que la nuit est venuë, je vais les consoler. Vôtres femme & votre fille, lui dis-je sechement, vous appartiennent, & il vous est permis d'en faire ce qu'il vous plaît. Pour moy, je vous jure qu'il m'importe peu que vous les teniez enfermées, ou que vous leur donniez la liberté. Cependant si je vous suis propre à quelque chose, je vous assure que je vous rendrai volontiers service. Hé mon Dieu, me dit

## GALANT. 49

dit ce bon homme en pleurant, je voudrois sortir de cette ville, & aller m'établir à Mantouë avec ma famille. La ville est belle & grande, j'y trouverai une maison à louer, où je pourrai loger plus commodément ma femme & ma fille. J'ai ici un cheval, & un petit chariot où je les embarquerai lorsque vous en sortirez, afin de profiter de votre escorte, jusqu'à ce que nous en trouvions une autre par votre moyen. pour nous y con-

Sept. 1714.

E

## 50 MERCURE

duire , supposé que vous n'alliez point jusqu'à cette ville , quoique vôtre regiment y doive être à present , comme je l'ai entendu dire à vos valets. Mais je ne sçai pas , lui répondis-je , quand je sortirai d'ici ; si j'en reçois l'ordre bientôt , vous pourrez , à la bonne heure , profiter de cette occasion pour me suivre. Alors le bon homme me quitta , aussi étonné de ma moderation que content de mes réponses.

Je laissai passer deux ou

**GALANT.**    **51**

trois jours sans lui parler de sa famille : mais le troisième , se croyant apparemment pleinement persuadé de ma sagesse , il vint à ma chambre me prier de descendre dans une salle basse , où il avoit fait apporter des viandes qu'un Cuisinier François qui étoit à Alexandrie avoit accommodées fort proprement. Il avoit dressé un petit buffet , qu'il avoit approché de la place qu'il s'étoit destinée , pour être plus à portée de me verser à boire.

**E ij**

## 52 MERCURE

Un moment après que je fus entré dans cette salle, sa femme & sa fille y entrèrent par une autre porte. Les premières civilitez rendues de part & d'autre, elles s'affirent entre lui & moy.

Une lampe allumée sur la cheminée, & une bougie sur la table, quoique nous fussions en plein jour, nous servirent à éclairer le lieu où nous étions.

Je vous proteste, sans exaggeration, que de ma vie je n'avois vû rien de si

beau, rien de si parfait que ces deux personnes. La modestie, l'innocence & la pudeur, qui étaloient toutes leurs graces sur leurs visages, étoient à mes yeux des ornemens qui relevoient infiniment l'éclat de leur beauté. Je n'étois point dans l'usage de voir des traits si simples & si naturels. Les objets qui m'avoient même piqué davantage avant ceux-ci, me parurent difformes; & en comparant ma maîtresse de Montpellier à ces belles in-

## 54 MERCURE

connuës , je me sentis forcé d'avoüer en moy-même qu'elle avoit presque toujours emprunté de l'étude & de l'art les graces que celles-ci devoient uniquement à la nature. En un mot elle fut oubliée dans un instant , & rien depuis ne l'a défenduë dans mon cœur.

Cependant je ne sçai par quelle fatalité je fus si frappé , ou plutôt si étourdi du premier coup d'œil de la femme de mon hôte , que sa fille ( quoique belle par

## GALANT. 55

excellence ) ne me le parut que foiblement à côté de sa belle-mère. Je ne fus dans cette occasion , où j'eus besoin de toute ma prudence, ni indiscret, ni François ; je ne plains point leur esclavage , & je louai moins leur beauté , que la bonne chère & la belle humeur de mon hôte.

Neanmoins je profitai à merveille de tous les momens où son commerce l'appella ailleurs , pour dire à ces deux belles personnes les plus obligeantes

E iij

## 56 MERCURE

choses du monde.

La contrainte éternelle où vivent les femmes de ce pays leur inspire des résolutions si promptes sur tout ce qui peut leur servir à se vanger du poids des chaînes dont on les accable, qu'elles acceptent souvent sans balancer le premier moyen qu'on leur en offre.

Je m'apperçus avec plaisir que la mere & la fille n'avoient dans le fond nulle tendresse pour ce tyran de leur beauté, & que, quelque éclat qu'il en pût arri-

ver , elles ne souhaitoient que l'occasion de s'affranchir du joug qu'il leur imposoit. Son épouse sur tout lançoit de temps en temps sur moy de longs regards , dont la langueur mêlée de flâme me pénétoit jusques au fond du cœur : mais dès que l'époux reparoissoit , ses yeux se renfermoient en eux-mêmes , leur éclat s'envelopoit dans ses paupieres , & leur silence me contoit avec une éloquence admirable l'excès de sa douleur. Enfin après avoir resté

## 58 MERCURE

plus de quatre heures dans cette salle, où je serois encore si j'en avois été le maître, je jugeai à propos de prendre congé de mon hôte. Je saluai sa femme & sa fille avec tant de liberté, & je le remerciai d'un air si naturel, qu'il me prit alors (comme je l'ai scû depuis) pour le plus insensible de tous les hommes. Le lendemain je lui demandai en passant des nouvelles de sa famille, mais si froidement, qu'il eut peur que la proposition qu'il

m'avoit faite de partir d'Alexandrie sous mon escorte, ne me fût point agreable; & le soir même, en me retirant pour me coucher, j'entendis une voix qui me dit : Lisez, Monsieur, un billet que vous trouverez sous le tapis de vôtre table. Je montay aussitôt à ma chambre, je cherchai ce papier, je le trouvai, & j'y lûs ces lignes.

*On nous accuse de ne vous avoir pas fait assez d'honnêteté; vous sçavez si c'est un*

## 60 MERCURE

*crime dont nous sommes coupables, & vous ne doutez point qu'il n'a pas tenu à nous de vous en faire davantage. Tenez parole à mon mari, tenez parole à mon pere, emmenez-nous avec vous, & tous les sacrifices que vous pourrez exiger de nous, vous répondront de nôtre reconnoissance.*

Je me crus alors le plus heureux de tous les hommes, & je le fus en effet bientôt. Trois jours après avoir reçu ce précieux billet, il me vint un ordre de

## GALANT. 61

me rendre ici. Je ne perdis pas un moment de temps pour me disposer à partir avec mon hôte & mes hôtes ; & le lendemain , après leur avoir donné le meilleur cheval de mon équipage pour l'atteler à leur chariot , je les fis partir à la porte ouvrante , avec huit de mes dragons & mon Maréchal des logis. Je les suivis de près , & enfin je les joignis à une lieuë d'Alexandrie. Nous fûmes obligez d'alonger de beaucoup notre chemin , & de faire

## 62 MERCURE

une infinité de détours pour éviter les partis du Prince *Eugene*, qui de tous les côtez battoient la campagne. Nous arrivâmes au camp de *Goito*, cinq heures après qu'il en fut décampé, & le lendemain à *Mantouë*, où mon hôte, chez qui je loge encore à present, lorsque je couche à la ville, trouva bientôt une maison commode, où sa femme, sa fille & lui sont entierement sous ma protection.

Que *Severac* parle maintenant ; ajouta-t-il, & vous

## GALANT. 63

jugerez ensuite, nôtre cher Precepteur (adressant la parole à de Thuy) lequel de lui, de Fontenay, de Ramboüillet ou de moy, est ici le plus heureux dans ses amours.

Commençons, dit alors Severac, par compter jusqu'où peut aller le vin que nous avons. Buons-en d'abord un coup chacun, & voyons si ce qui nous en reste nous menera jusqu'à la fin de mon histoire. Nous nous en trouvâmes encore quatre bouteilles, que nous

## 64 MERCURE

ménageâmes comme la prunelle de nos yeux, après néanmoins avoir fort regretté celle que de Thuy nous avoit soufflée.

*Je prie encore une fois le Lecteur de ne point prendre pour des contes inventez à plaisir ni ce qu'il a lû, ni ce qu'il va lire. Je lui jure avec serment que je n'ai sur cette histoire que le droit d'arranger des mots, pour lui dire la vérité des choses.*

Je suis, comme bien le sçavez, Messieurs, nous dit Severac, natif de la ville  
d'O-

GALANT. 63

d'Orillac en Auvergne. J'ai trente ans. Il y en a quinze que je sers le Roy dans les dragons, & je serois certainement plus avancé que je ne suis, si les étourderies de ma jeunesse ne m'avoient pas écarté du chemin qu'ont fait mes camarades. Le mariage d'une sœur que j'ai, qui passe pour une des jolies femmes de France, a causé dans la suite tous les malheurs de ma vie. Un homme d'une grande naissance devint amoureux d'elle, elle de lui. L'envie

Sept. 1714.

F

## 66 MERCURE

d'être l'épouse d'un homme de cette qualité se mit si avant dans sa tête, qu'il n'y eut pas moyen de lui faire entendre raison, qu'elle ne fût sûre d'être sa femme. Cette alliance dans le fond m'étoit assez indifferente, quelque honneur qui en rejaillît sur ma famille : mais, à vrai dire, mon beau-frere pretendu s'en soucioit encore moins que moy. Enfin elle eut tant de peur que ce mariage, quelle souhaitoit avec la derniere passion, ne se fit point, qu'elle

mit tout, larmes, prieres & promesses en usage, pour m'obliger à y donner les mains. Sa douleur & ses inquietudes continuelles me rendirent sensible à ses desirs; en un mot, mes soins & mes attentions comblèrent ses vœux, & ce mariage se fit comme se font tous les mariages. Je vous avoué que je m'étois flaté de l'espoir de trouver de la douceur & de l'amitié dans le cœur d'une sœur qui m'avoit l'obligation d'avoir fait pour elle, contre le gré de

**68 MERCURE**

bien des gens, & peut-être même contre le gré de son mari, tout ce qu'elle avoit voulu. Mais l'entêtement, les plaisirs, l'orgueil, la vanité, & le mépris des siens vinrent en foule à l'appui d'un nouveau nom, & je me trouvai enfin la dupe de toutes mes esperances. Mon esprit s'est senti depuis jusqu'à présent du poids de mes chagrins, & les plaisirs n'ont servi dans la suite que de masque à ma douleur. Jugez maintenant, mes chers amis, de quelle na-

turè peuvent être ceux dont vous allez entendre le recit.

Nous lui fîmes boire alors une rasade de vin pour noyer son chagrin , & nous en bûmes autant pour avaler le souvenir du ton douloureux sur lequel il avoit commencé son histoire ; qu'il continua en ces termes.

Un Sergent du regiment de Gâtinois épousa à Pignerolles, je ne sçai dans quelle année de l'autre guerre, une vivandiere de Briançon. Il

## 70 MERCURE

eut de ce mariage une fille, qui est à present belle comme le jour. Sa mere l'a fait élever dans les montagnes de *Cisteron*; chez un Curé dont elle est la niece. On ne parloit, lorsque je passai dans ce pays, que de l'esprit & de la beauté de cette fille. Je fus curieux de la voir; je la vis, & j'en devins aussitôt éperdûment amoureux. Je fis connoissance avec son oncle, & au bout de quelques jours, je lui avoüai le dessein que j'avois d'épouser sa niece. Il eut beau me

dire que ce parti ne me convenoit pas, je lui répondis que je n'avois point de parens qui eussent aucun droit sur ma conduite, & que j'étois maître de mes actions. Si cela est, me dit-il, vous êtes honnête homme, ayez encore pendant un an pour ma niece les sentimens que vous me marquez aujourd'hui pour elle, & je vous assure qu'alors vous serez mon neveu. L'année est achevée, j'écris tous les ordinaires à ce pauvre Curé, & je ne re-

## 72 MERCURE

çois aucune de ses nouvelles. J'ai cependant depuis deux ou trois jours des présentimens qui m'accablent; je croy avoir vû hier & avant-hier cette fille à une jalousie dans Mantouë; toute cette nuit même son image m'a persecuté en songe. Je ne sçai en un mot ce qui doit m'arriver: mais je souffre des peines mortelles... mes yeux se ferment... ma langue s'attache à mon palais... donnez-moy à boire, mes amis... adieu, mes chers amis... je  
vous

vous dis un éternel adieu.  
 Et sur le champ il mourut.  
 Il est plus aisé d'imaginer  
 la consternation dont cette  
 mort imprévûë nous frapa,  
 qu'il n'est facile de l'exprimer.  
 En un moment nôtre  
 table, nos coffres, & tout  
 l'appareil de nôtre débauche  
 furent renversez. Nous  
 appellâmes au secours de  
 tous les côtez. Rolland Chi-  
 rurgien major du regiment  
 de Sourches, se trouva as-  
 sez à propos pour ouvrir  
 les veines de ce malheu-  
 reux : mais il n'en sortit pas

*Sept. 1714.*

G

une goutte de sang. Enfin nous jettâmes un manteau sur son visage, & nous fîmes mettre son corps sur une pailleffe, en attendant la ceremonie de son enterrement.

Cependant nous sortîmes de la tente, de Thuy, Sainte Colombe, Ramboüillet & moy; nous entrâmes dans la ville sans ſçavoir où nous allions, & sans nous parler. Nous nous dispersâmes en un instant, & nous fûmes chacun dans les lieux où nous crûmes pouvoir arra-

cher plus aisément de nôtre idée l'image de cette mort.

C'est dans le sein d'une maîtresse que l'on confie plus volontiers ses peines & ses plaisirs ; & l'amour est ordinairement le depositaire des plus intéressantes circonstances de nôtre vie.

Je fus au parloir où j'avois coutume d'aller, Rambouillet alla chez Rose, & Sainte Colombe chez lui, où il entra malheureusement en homme troublé de vin, d'amour & de douleur. Il passa jusques dans une

G ij

## 76 MERCURE

fallé, où il trouva sa maîtresse seule, occupée à quelque ouvrage de son ménage. Il se jetta à ses genoux, il lui conta ce qui venoit de nous arriver ; & après avoir soulagé son cœur du poids de cette aventure, il recommença à l'entretenir de son amour : mais la tendresse imprudente de ces amans s'étoit si mal precautionnée contre la fureur d'un jaloux, que le mari de sa maîtresse vit à travers les fentes d'une porte qui n'étoit point fermée les ca-

resses que ce miserable a-  
 mant faisoit à son épouse.  
 Un baiser pris, ou reçû sur  
 la jouë, ou sur la main de  
 sa femme, passa à ses yeux  
 pour une preuve du plus  
 grand crime ; il ne douta  
 plus de sa trahison, & plein  
 de desespoir & de rage, il  
 entra sans bruit dans un  
 petit cabinet, où il trouva  
 un fusil chargé de trois  
 bales, qu'il vint tirer à  
 bout portant dans les reins  
 de l'infortuné Sainte Co-  
 lombe.

Ce malheureux se sentant

G iij

## 78 MERCURE

bleffé mortellement, eut encore la force de se lever, de mettre l'épée à la main, & de courir après son affassin, qui se fauvoit : mais il ne put faire que cinq ou six pas, & il alla tomber sur le seuil de la porte de son inconsolable maîtresse, qui sur le champ en criant au secours, prit deux couffins qui se trouverent sous ses mains, & les mit sous les reins de son amant, dont le sang couloit à gros bouillons. Elle fit en vain tous ses efforts pour l'arrêter, & la

douleur mortelle épuisant sa force & son courage, elle s'évanouït à ses pieds. Cependant sa belle-fille, les voisins, & toute la ville, arriverent autour d'eux, & s'empresferent à les secourir : mais le malheureux Sainte Colombe n'étoit déjà plus.

Ce fut alors que tout le monde vit deux des plus belles personnes qui fussent en Italie, & qui jusques là avoient été inconnuës dans Mantouë.

Le bruit de ce malheur se

répandit bientôt sur la place, & de la place au camp, où étoit le regiment de Fimarcon, dont les dragons entrèrent armez dans la ville pour vanger la mort d'un Officier qui leur étoit si cher. Ils coururent de tous côtez pour s'emparer du meurtrier qui venoit de lui ravir le jour ; & après avoir bien cherché, on leur dit qu'il s'étoit sauvé dans le Convent des Capucins. Ils y entrèrent comme des furieux, ils en arracherent ce miserable, ils l'emmen-

rent dans leur camp, où ils lui firent souffrir des supplices cruels ; pendant que l'Archevêque de son côté se donnoit mille soins pour presser M. le Comte de Vaubecourt, qui commandoit alors à Mantouë, de leur envoyer en diligence un Officier qui eût assez d'autorité pour dérober à leur fureur cette affreuse victime, qu'ils lui rendirent enfin toute sanglante.

Nous apprîmes quatre ou cinq jours après cette horrible aventure, que ce

## 82 MERCURE

malheureux n'avoit pas porté loin la punition de crime.

Enfin pour rendre un compte exact de tous les acteurs de cette histoire, Ramboüillet fut malheureusement assassiné dans les Sevenes par les Fanatiques, du temps que M. le Maréchal de Montrevel y commandoit.

On m'a assuré depuis peu que M. de Thuy étoit mort. Je souhaite que cette nouvelle soit fausse ; & je reste heureusement, comme les

## GALANT. 83

lecteurs peuvent aisément s'en appercevoir, en assez bonne santé, pour leur donner chaque mois un livre que je vais remplir, à mon ordinaire, de tout ce que celui-ci pourra me fournir de circonstances utiles & agreables pour les entretenir.

Les Grecs & les Romains celebroident autrefois avec toute la magnificence imaginable la naissance de ces grands hommes qui avoient reçu le jour dans

## 84 MERCURE

leur Empire. Ils tenoient cette maxime des Perles & des Assyriens, qui l'avoient prise des loix, ou des coutumes de l'Egypte. Les Espagnols ont religieusement conservé jusqu'à present cet usage, dont les ceremonies sont fort raisonnables.

Le dix-neuf de Decembre, qui est le jour de la naissance de leur Roy, tous les Courtisans & les Grands de cette Cour ont l'honneur de baiser la main de leur Maître, & pendant cette journée, au Palais & dans

la ville , on ne rencontre que des gens qui se complimentent avec affection sur les années de leur Souverain. Le soir toutes les maisons sont illuminées, & c'est par une infinité de feux d'artifice que le peuple achève d'exprimer tous les mouvemens de la joye.

Pourquoy cette fête n'est-elle pas établie en France comme en Espagne ?

Auguste & Cesar ont eu des mois qui leur ont été consacrez, & dont on changea les noms pour leur don-

ner ceux de ces Empereurs. L'usage de ces changemens est maintenant aboli ; & quand il subsisteroit encore, nos Rois n'en ont pas besoin pour s'assurer l'immortalité qui leur est dûë. Mais du moins les François, pour qui le cinq de Septembre est le plus heureux jour de l'année, devroient ce jour-là même, qui est celui de la naissance du Roy, renouveler avec tendresse, avec éclat les vœux qu'ils font sans cesse pour la conservation de Sa Majesté.

Neanmoins s'ils negligent  
cette fête, fasse le Ciel qu'ils  
ne s'avisent de commencer  
à la celebrer que dans tren-  
te ans à l'honneur du Roy.

Le mois de *Septembre* est  
le septième mois de l'année,  
à compter depuis l'équino-  
xe du printemps, & le neu-  
vième à commencer depuis  
Janvier. On vendange or-  
dinairement en *Septembre*,  
de là vient que les yvrognes  
appellent le vin la purée ou  
le jus de *Septembre*.

*Il est enfin pour nous le mois  
le plus illustre,*

## 88 MERCURE

*Il remplit nos tonneaux , nos  
fermes , nos guerets ;  
Et LOUIS commençant son  
vingt-sixième lustre ,  
Nous fait l'heureux present  
d'une constante paix.*

Voici un ouvrage dont je ne connois encore ni le merite ni l'usage ; c'est peut-être faute d'habitude : mais tout ce que j'en peux dire maintenant , c'est qu'il a été présenté au Roy par M. de Messanges, qui est vraiment un homme d'esprit & d'érudition.

*Dis-*

*Discours sur l'Acrostiche.*

Ce n'est pas seulement en France, ni seulement dans ces derniers temps que la Poësie, naturellement fertile en constructions galantes, a trouvé l'art de célébrer le mérite & la vertu par les tours ingénieux des arrangemens figurez, & par les artifices gracieux des expressions façonnées. Les Grecs qui sont encore aujourd'hui, comme ils ont été dans les siècles anciens,

*Sept. 1714.*

H

## 90 MERCURE

le modele de la politesse, & la regle du bel esprit, sont des premiers qui nous ont fourni les exemples de cette delicateffe. Nous avons encore de leurs Poësies, où les sujets sont exprimez non seulement par la signification des paroles, mais aussi par la figure même que leurs vers tracent sur le papier.

Ces morceaux se sont trouvez tellement du goût de toutes les nations & de tous les temps, qu'ils ont bravé l'injure de deux mil

années, & se sont conservez jusqu'à nos jours, comme de precieux monumens de la politesse de ces peuples.

La majesté même de l'Écriture sainte n'a pas méprisé ces jeux ; elle s'en est même servie d'ornemens de ses principales pieces. Les retours & les repetitions affectées dans chaque vers non seulement du même mot, mais encore de la même phrase, en sont les preuves ; & les saints ouvrages où se trouvent ces affectations heureuses, loin d'être

## 92 MERCURE

rendus ennuyeux par ces redites frequentes, n'en sont trouvez que plus touchans.

Nous n'avons rien dans toute l'étendue de la Poësie Françoise où ces jeux soient employez plus à propos que dans la piece que l'on appelle Acrostiche, dans laquelle, par une disposition étudiée, la premiere lettre de chaque vers étant prise separément, pour être ensuite reunies toutes ensemble par une lecture à part, forme à dessein un ou plusieurs mots qui ont rap-

port au sujet , & fait le nom même de la personne ou de la chose dont on y parle.

C'est donc à tort que des personnes peu versées dans le discernement du véritable goût de la Poësie , tâchent de diminuer aujourd'hui , par des jugemens injurieux , le mérite de ce genre d'écrire plein d'industrie & d'ornement , ne distinguant pas le défaut de la pièce d'avec celui des auteurs ; puisque s'il est rare de rencontrer en ce genre une pièce supportable , ne

## 94 MERCURE

s'en trouvant presque aucune dont les vers soient naturels, mais toujours si forcez & si peu sensez, qu'à peine peut-on les entendre, ce n'est pas le défaut de l'Acrostiche, qui, lors qu'elle est naturelle & bien sensée, peut passer pour un chef-d'œuvre à cause de son extrême difficulté: mais c'est la faute des ouvriers, qui ne s'étant pas assez consultez eux-mêmes sur ce sujet, entreprennent ces difficiles ouvrages sans avoir la force d'y réussir; ouvrages qu'on

# GALANT. 95

ne doit point avilir, ni mé-  
priser pour n'avoir pas l'a-  
dresse de les faire.

*L'Acrostiche de LOUIS LE  
GRAND, où le surnom  
de Grand se trouve dans  
chaque vers.*

Le plus grand des Guerriers  
& le plus grand des Rois  
Offre aux yeux un grand  
Saint dans un grand  
Politique,  
Un grand zele pour Dieu  
dans une ame heroïque:  
Il est dans un grand hom-

96    **MERCURE**

me un grand appui  
des loix ;  
Son grand cœur est cle-  
ment , son bras est pa-  
cifique.

Le plus grand des mortels ,  
& le plus merveilleux ,  
Est humble , autant que  
grand , & confond l'or-  
gueilleux.

Grand de corps , grand  
d'esprit , grand par ses  
faits sublimes ,  
Rendu grand ici-bas par  
des soins magnanimes ,  
**AUX**

Aux Cieux plus grand un  
jour par les routes qu'il  
prend.

N'est-ce pas à bon droit  
qu'il est surnommé

GRAND ?

Digne & grand nom , re-  
gnez par tout comme  
en ses rimes.

MESSANGES.

Je croy qu'après avoir  
donné une Acrostiche ,  
quelque belle qu'elle puisse  
être , il n'est pas tout à fait  
hors de propos de donner  
sans preamble un me-

Sept. 1714.

I

moire littéraire, dont voici le titre.

*Traité des Acephales, ou des hommes sans tête.*

Le seul titre de ce traité prévient d'abord en sa faveur, & la matiere même dont il parle ne laisse presque pas douter qu'il ne doive être des plus curieux. La Préface qu'on trouve au devant nous apprend l'occasion qui l'a fait naître. M. M. Professeur en Medecine à Strasbourg, ayant sou-

tenu dans une de ses leçons, que les enfans dans le ventre de leur mere ne se nourrissoient pas moins par le nombril que par la bouche, avoit allegué pour preuve de cette ancienne opinion l'exemple des *Acephales*, c'est à dire des enfans qui viennent au monde sans tête : mais cette preuve avoit besoin d'être appuyée de quelque chose de plus sûr que tout ce que les histoires nous racontent sur ce sujet. Deux accouchemens extraordinaires lui

fournirent bientôt tout ce qui lui étoit nécessaire pour la rendre incontestable. Une pauvre femme auprès de laquelle il avoit été appelé, ayant fait, au mois de Janvier de l'année dernière, un enfant absolument sans tête ; & une autre en ayant mis au monde, deux mois après, un qui n'avoit que la moitié du corps, depuis environ la ceinture en bas : ce fut ce qui lui suggéra le dessein de ce traité, qu'il divise en deux parties. Dans la pre-

**GALANT.** 101  
miere il examine ce que  
l'on a dit de certains peu-  
ples, qu'on a pretendu qui  
eussent tous cette figure  
monstrueuse. Et dans la se-  
conde il parle de ceux qui  
naissent ainsi parmi les na-  
tions qui ont constamment  
la figure humaine toute en-  
tiere.

Quoique les auteurs qui  
ont parle des peuples *Acc-*  
*phales*, ou sans tête, soient  
des plus considerables, *Au-*  
*lugelle*, *Pline*, *Solin*, *Pompo-*  
*nus*, *Mela* & *saint Augustin*,  
*M. M.* ne laisse pas d'être

fort persuadé que tout ce qu'ils en ont dit est extrêmement fabuleux. Car outre que les Historiens sont presque tous sujets à aimer un peu l'extraordinaire & le merveilleux dans leurs narrations, ce qui a fait qu'il y en a eu tant qui ont rempli leurs histoires de monstres & de prodiges; les Auteurs même dont il s'agit ont presque tous assez marqué qu'ils ne pretendoient nous donner ce qu'ils ont rapporté là-dessus que pour des *oui-dire*

fort incertains, quelques-uns même que pour des contes. Il est vrai que si l'on en croit un Sermon attribué à saint Augustin, ce Pere en avoit vû lui-même un fort grand nombre en Ethiopie, de l'un & de l'autre sexe, qui avoient même parmi eux des Prêtres de leur espece, d'une si grande vertu, à ce qu'il nous dit, & d'une si rare continence, qu'encore qu'ils fussent mariez, ils n'approchoient pourtant de leurs femmes qu'une fois l'année. Circonstance qu'il a

crû sans doute qui ne feroit point de tort au reste du merveilleux. Mais pour ruiner tout ce qu'on appuye d'une si grande autorité, il suffit de dire que tout le monde sçait aujourd'hui que ce Sermon est supposé, comme le Cardinal *Baronius* l'a remarqué dans ses *Annales*\*, & *André Rivet* après lui dans sa *Critique sacrée*\*\* . En effet quelle apparence y a-t-il que les voyageurs Espa-

\* *Tom. iv. pag. 400.*

\*\* *Lib. iv. cap. 16.*

gnols, Portugais, Anglois, Hollandois, qui ont parcouru toute la terre, & visité tous les endroits où l'on diloit qu'étoient ces peuples monstrueux; n'en eussent pas découvert du moins quelques traces & quelques vestiges?

Il faut pourtant que ces fables, toutes fables qu'elles sont, ayent eu quelque fondement, puisque tant d'Auteurs graves ne les ont pas crû indignes d'être rapportées, & qu'on en voit encore aujourd'hui des fi-

gures représentées dans les vieilles Cartes géographiques. Comme M. M. ne croit pas qu'on puisse rien dire de bien certain là dessus, il se contente de rapporter les conjectures de quelques Auteurs célèbres. La première est celle de *Thomas Bartholin*, qui tourne la chose du côté de la métaphore, & croit que ces Acephales étoient des peuples sauvages, que l'on disoit qui étoient sans tête, parce qu'ils n'avoient ni Roy pour les gouverner,

ni prudence pour se conduire. La seconde est celle de M. *Guillaume Boreel*, excellent frere de l'illustre M. *Boreel*, qui a autrefois si glorieusement soutenu la charge d'Ambassadeur des Provinces Unies en France, & rempli si dignement celle de grand Officier de la ville d'Amsterdam. Cet habile voyageur, que la curiosité a porté à parcourir tous les pays du monde, a remarqué dans ses longues courses, qu'il y en avoit quelques-uns où les

hommes avoient le cou si court, & levoient si haut les épaules, qu'il ne leur étoit pas difficile d'y ensevelir leurs têtes : de sorte que, comme d'ailleurs ils portoient les cheveux fort longs, il se trouvoit que leur tête étoit tellement confonduë avec leurs épaules, qu'on les auroit facilement pris pour n'en avoir point du tout. La troisiéme conjecture est celle du celebre M. *Olearius*, qui croit que ceux qu'on a nommez *Acephales*, pouvoient avoir passé

être sans tête, à cause de leur maniere particuliere de se vêtir ; ce qu'il applique aux *Samojetes*, qui sont près de la *nouvelle Zemble*, & vers l'embouchure du fleuve *Oby*.

De ces *Acephales* fabuleux, *M. M.* passe aux veritables, c'est à dire à ceux qu'on voit quelquefois naître veritablement tels parmi nous, & il en fait de deux especes ; les uns qu'on ne peut pas appeller ainsi tout à fait à la rigueur ; les autres qui le sont à la let-

## 110 MERCURE

tre, & dans la plus rigoureuse signification du mot. Il comprend dans le premier ordre tous ces enfans monstrueux qui n'ont la tête qu'à demi formée, comme ceux à qui il n'en paroît point lors qu'ils sont couchés sur le dos, parce que ce qu'ils en ont est enfoncé vers le côté que cette situation dérobe à la vûë; de sorte qu'il n'est point surprenant qu'on ne l'y découvre pas. Il y comprend encore ceux à qui le front manque, ou le haut de la

## GALANT. 111

tête, ou le derrière, ou le crâne & le cerveau, ou quelque autre partie considérable; comme aussi ceux qui ont au lieu de la tête une masse de chair informe, & ceux qui ont la tête enfoncée dans le corps d'un autre enfant, avec lequel ils sont nez. Il rapporte divers exemples de ces diverses conformations monstrueuses, & sur tout de la dernière, qui se diversifie encore en cent façons différentes. Pour ce qui est des *Acephales* pris

## 112 MERCURE

à la rigueur, & proprement dits, il ne met en ce nombre que ceux qui n'ont point du tout de tête, ni rien qui en tienne la place; & il nous apprend que le premier de cette sorte dont l'histoire ait passé jusqu'à nous, c'est celui qui nâquit de *Roxane*, dont parle *Ctesias Gnidien*, au rapport de *Photius*. Il en nâquit un de même en *Saxe*, l'an 1525. un autre à *Villefranche* en *Galcogne*, en 1562. un autre près de *Boulogne*, l'an 1431. & un autre dans

dans le même territoire ,  
 l'an 1624. qui avoit au cou  
 quelque chose de sembla-  
 ble à une bouche , à un nez,  
 & à des yeux. Il arrive  
 même de semblables acci-  
 dens parmi les bêtes , &  
 M. M. en rapporte ici un  
 exemple.

Mais comme il n'y en  
 avoit point dont il pût si  
 bien parler que de deux  
 qu'il avoit vûs , il en don-  
 ne une description aussi  
 exacte qu'il l'a pû ; le pere  
 du premier n'ayant jamais  
 voulu souffrir qu'on l'ou-

Sept. 1714.

K

## 114 MERCURE

vrît , & n'ayant consenti qu'avec peine qu'on lui fit une petite incision à l'endroit où devoit être la tête , d'où il sortit de l'eau gluante. Pour l'autre , qui n'avoit que la moitié inférieure du corps , il en put examiner exactement toutes les parties , dont il fait en peu de mots la description. Il donne deux figures du premier ; l'une qui le représente par devant , l'autre qui le fait voir par derrière. Il donne aussi la figure du second , & de

quelques-unes de ses par-  
ties séparées ; & il finit par  
une épilogue , où il reprend  
la question , de la manière  
dont l'enfant se nourrit , dont  
il avoit parlé dans sa Pré-  
face.

Il n'est pas de l'avis de  
ceux qui veulent que , lors-  
que l'enfant ne peut rece-  
voir de nourriture par la  
bouche , il en reçoive par  
l'*anus* , ou qu'il tire un suc  
nourrissant du *chorion* & de  
l'*amnios* ; car outre que ce  
suc prétendu ne paroît point  
dans ces membranes , il ne

K ij

## 116 MERCURE

ſçauroit de rien ſervir à ces enfans qui ſont ſans tête, & qui par conſequent auſſi n'ont point de bouche pour le ſuccer. Il conclut donc que la voye la plus ordinaire par où paſſe la nourriture de l'enfant, c'eſt le nombril, quoy qu'il ſoit incontestable qu'il ſe nourrit auſſi par la bouche, comme il le prouve par deux enfans; dont l'un nâquit à *Montargis* en 1673. avec le nombril fermé, & l'autre à *la Haye* en 1682. absolument ſans nombril.

## GALANT. 117

Car puis qu'ils n'ont pû se nourrir par cet endroit là, il faut necessairement qu'ils se soient nourris par la bouche, le seul canal qui leur restoit pour recevoir de l'aliment. On a joint à ce traité une autre dissertation, dont nous ferons aussi un article.

*Allez votre train, M. On ne nous parlez pas davantage du Public ni de vous. Ces paroles sont tirées d'une sçavante lettre qu'on m'a fait l'honneur de m'écrire. Je*

## 118 MERCURE

ne comprends pas bien de quelle manière on veut que j'exécute ce conseil autrement que je fais, ni ce que veulent dire positivement ces mots, *Allez votre train*. Vais-je trop vite, ou trop lentement ? veut-on me mettre au pas ou au galop ? veut-on me défendre de répondre à ceux qui m'écrivent ? veut-on m'ôter la liberté de parler à personne ? en un mot ne veut-on m'accorder pour objet que la particule *On* ? De quelle utilité cela est-il pour le

## GALANT. 119

Public, & de quelle consequence pour moy ? On veut me donner des principes, on veut me priver de mes caprices, qui font tout le merite de mon ouvrage; enfin on veut me rendre auteur dans les formes, & je ne veux pas l'être à ce prix là. Je suis en droit de parler, d'écrire, & de répondre avec bienséance à tout le monde, & je peux prendre, quand il me plaît, pour objet Monseigneur, Monsieur, Madame, ou mon ami. C'est en conse-

## 120 MERCURE

quence de cette licence, dont on ne doit ( je croy ) pas me disputer l'usage, que je prends la liberté de vous écrire, Monsieur, que je ne sçai pas ce que vous me voulez dire par ces termes, *Allez votre train* ; à moins que vous ne prétendiez ( comme je m'en doute ) que je sois dans l'obligation de remplir froidement mon livre, à l'exemple de l'auteur du Journal de Verdun, d'une douzaine de vieilles nouvelles, escortées de l'attrail de ses  
refle-

reflexions politiques qui ennuyent tout le monde, & qu'il ne me soit pas permis de faire des digressions amusantes avec tous les honnêtes gens qui exigent de moy l'attention que j'ai à leur répondre. Je reçois avec beaucoup de soumission & d'envie d'en profiter, les autres conseils que vous me donnez. Votre lettre est pleine de science & d'esprit, & vous verrez dans la suite de ce Journal l'usage que j'ai fait des fragmens que j'en ai tirez,

Sept. 1714.

L

## 122 MERCURE

Je vais , en attendant que vous vous retrouviez aux endroits qui vous appartiennent , faire part au Public de quelques nouvelles , qu'il lira s'il le juge à propos , ou qu'il ne lira pas.

*Copie d'une lettre écrite du Pardo le 15. Août.*

Le mariage du Roy fut déclaré hier après dîné , & jeus l'honneur de baiser la main à Sa Majesté comme beaucoup d'autres. Madame la Princesse montra

le portrait de la nouvelle Reine à ceux qui demandoient à le voir ; elle paroît belle & bien faite, On étoit en peine comment le dire à Monseigneur le Prince des Asturies, & il fut décidé qu'on lui feroit entendre qu'on le vouloit marier & le Roy aussi. Il se mit à rire, disant à M. de Figueroa, qui lui porta cette nouvelle, qu'il lui faisoit un plaisant conte, & que cela ne pouvoit pas être, qu'il entendoit bien ce qu'on vouloit lui dire. On lui de-

L ij

## 124 MERCURE

manda ce qu'il entendoit ; il ne voulut point s'expliquer, & il sortit de son appartement pour publier cette nouvelle comme un *quento passagero*, c'est à dire un conte en l'air. Enfin pendant son souper il ne parla d'autre chose, & il appella M. de Figueroa pour lui demander comment il pouvoit lui faire croire que le Roy s'alloit marier, puis qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il lui avoit fait comprendre qu'un homme ne pouvoit pas avoir deux femmes, &

pourquoy *Papa* en prenoit encore une ; disant toujours qu'il pensoit autre chose, sans vouloir s'expliquer : & laissant cet article à part, qu'on ne vouloit pas pousser plus loin, il parla de son mariage, & demanda pourquoy on vouloit le marier si jeune. On lui répondit que ce n'étoit encore qu'une parole donnée de part & d'autre, & que quand il seroit en âge il se marieroit, que cela se pratiquoit envers les Princes. Il demanda ensuite si la femme prétendue étoit bel-

## 126 MERCURE

le; on lui dit qu'oui. Hé bien, répondit il, si elle me plaît, elle sera très-heureuse avec moy; car je compte qu'elle sera juste: je lui laisserai faire tout ce qu'elle voudra, je la ferai bien danser, & quand nous irons en carosse, j'ordonnerai qu'il n'aille pas vite, peur de faire mal à sa grossesse.

Après avoir un peu réfléchi, il commença à dire qu'il avoit bien des choses à penser pour son mariage; qu'il vouloit commander des habits magnifiques, & sur tout

un bien brodé, parce qu'il en devoit avoir un de même, des beaux carosses, des pierreries, & bien d'autres choses, qu'il ne lui donneroit que les unes après les autres, parce que s'il donnoit tout en une fois, il la laisseroit, & qu'il aimoit mieux faire durer le plaisir.

Un moment après il dit qu'il étoit bien obligé à Madame la Princesse de le vouloir marier, & qu'elle ne pouvoit pas lui faire un plus grand plaisir: mais qu'il jugeoit bien que ce ne seroit

## 128 MERCURE

pas sitôt, n'ayant encore que sept ans, & qu'on ne marioit pas avant quatorze ; que cependant si on le marioit dans huit jours, il seroit marié fort bien. M. de Figueroa charmé de tous ces discours, comme tous ceux qui avoient eu l'honneur d'être presens, lui fit une question, & lui demanda, si le jour de son mariage il y avoit bal, comme on pouvoit le croire, qui il prendroit la première pour danser, ou la Reine, ou la Princesse des Asturies ; il répondit qu'il pren-

droit la Reine, & ensuite  
sa chere petite femme.

Un peu après il dit à Madame la Marquise de Salzedo: Marquise, je veux penser aussi à vous; & comme vous m'avez bien servi, que vous avez eu bien de la peine avec moy, je veux vous faire *Camerera major* de la Princesse des Asturies. A cette pensée elle ne put retenir ses larmes & sa joye. Après souppé on le mena chez Madame la Princesse pour voir le portrait de la nouvelle Reine, qu'il trouva beau, & de-

## 130 MERCURE

manda à voir aussi le portrait de la Princesse des Asturies. On lui dit qu'il viendrait incessamment.

Il alla ensuite promener, & au retour il dit à M. de Figueroa qu'il avoit toujours pensé au mariage du Roy, & qu'il sçavoit bien pourquoy il se marioit. Ne voulant pas en dire davantage, M. de Figueroa le pria de lui dire tout bas. Alors il s'expliqua, & lui dit qu'il sçavoit bien que sa chere *Maman* étoit morte, & qu'il prioit Dieu pour elle. A ce mot on le

lui avoia , disant qu'elle  
 étoit bienheureuse , parce  
 qu'elle étoit en Paradis.

Les lettres de Londres du  
 17. de ce mois , portent que  
 le 4. on lut la 2. fois le projet  
 d'acte pour continuer au  
 nouveau Roy les revenus  
 dont la feuë Reine jouïssoit,  
 & on resolut d'y ajoûter 2.  
 clauses : l'une, pour donner  
 pouvoir au grand Tresorier  
 de payer 65000. liv. sterlin  
 d'arrages dûs aux troupes  
 de Hanovre qui ont servi en  
 Flandres en 1712. l'autre pour

132 **MERCURE**

payer 100000. livres sterlin à differens particuliers. Le même jour les Communes s'étant renduës à la Barre des Seigneurs par ordre des Regens, le Chancelier dit en leurs noms aux deux Chambres, qu'ils avoient reçu le matin une lettre du Roy Georges, qui témoignoit être très-satisfait de la fidelité que ses sujets avoient fait paroître, & qu'il viendroit au plûtôt pour travailler à se mettre dans un état heureux & florissât. Ensuite le Chancelier declara que la loterie

ne se remplissoit pas à cause que les intérêts étoient trop bas. Les Communes s'étant retirées, résolurent le 5. de donner cinq pour cent d'intérêt au lieu de 4. Le 6. cette résolution fut approuvée. Le Comte de Bercley a reçu ordre de faire voile avec la flotte, composée de 20. vaisseaux & de six fregates, pour aller en Hollande embarquer le nouveau Roy.

Les avis de Hollande du 2. portent qu'on y attendoit le Roy Georges.

*Discours des Deputez de la Province du Languedoc au Roy.*

SIRE,

Nous venons aux pieds du Trône de Vôte Maj. lui ren-

## 134. MERCURE

dre le tribut annuel de nôtre  
obeïſſance & de nos hōmages.

La Province qui nous depute  
ne vantera pas ſon inviolable fi-  
delité ; c'eſt une qualité qui lui  
eſt commune avec tous ceux  
qui ont le bonheur d'être ſou-  
mis à vôtre Empire , & ce n'eſt  
pas un mérite d'être fidele au  
plus grand & au meilleur de  
tous les Rois. Ce qui la ſtate &  
la diſtingue , eſt le zele ardent  
qu'elle a toujōurs témoignée  
pour la Perſonne ſacrée de V.  
M. pour ſon ſervice & pour ſa  
gloire ; zele qui dans les temps  
les plus difficiles ne s'eſt jamais  
démenti , qui lui a fait oublier  
ſes propres beſoins pour ne pen-  
ſer qu'à ceux de l'Etat ; & qui  
empruntant de nouvelles forſ

ces des difficultez & des obstacles, lui a fait tirer du fond de son amour des ressources que la nature lui refusoit. Il étoit bien juste, Sire, que par des efforts jusques là inconnus, elle contribuât aux frais immenses d'une guerre que vous ne souteniez qu'à regret, & qui devenuë indispensable & nécessaire par les vastes projets de l'ambition de vos ennemis, n'eut jamais d'autre objet dans les intentions de V. M. que la paix de l'Europe & la félicité publique.

Pourrons-nous jamais oublier, & les siècles à venir le pourront-ils croire, tout ce que vôtre tendresse pour les peuples a voulu sacrifier à leur repos ? mais grâces immortelles

## 136 MERCURE

en soient renduës au Dieu des armées, il a arrêté le bras d'Abraham prêt à immoler ce qu'il avoit de plus cher; content d'un si noble & si glorieux sacrifice, il n'a pas permis qu'il s'accomplît, & par les succès les plus éclatans il a maintenu V. M. dans la possession de faire naître la paix du sein de ses victoires.

Quel Prince dans des conjonctures si favorables & si glorieuses auroit pû se refuser à la flatteuse douceur de se venger de ses ennemis, & de porter plus loin ses conquêtes? Mais la sagesse de V. M. toujours supérieure à toutes passions, ne lui permet pas de perdre un moment de vüe la paix si désirée, & ne la rend sensible aux derniers

niers progrès de ses armes, qu'autant qu'elle les regarde comme le seul moyen qui lui restoit pour y arriver.

C'est pour procurer à l'Espagne le même repos dont nous jouissons que V. M. vient de prêter au Roy son petit-fils ses troupes victorieuses à qui rien ne peut résister, & qui prêtes à forcer jusques dans ses derniers retranchemens la plus opiniâtre rébellion, feront rentrer d'as le devoir des peuples ennemis d'eux-mêmes, & leur feront goûter malgré eux les douceurs de la paix dont l'Europe vous est redevable.

Quels biens ne promet pas au monde une paix si heureuse, appuyée sur les fondemens solides

Sept. 1714.

M

## 138 MERCURE

de la plus équitable modération ? Elle nous fait entrevoir une longue suite de beaux jours que rien ne sera capable de troubler. Après avoir goûté si long-temps la gloire de vivre sous l'Empire d'un Roy conquérant, nous goûterons dans un long repos la douceur de vivre sous les loix d'un Roy pacifique, & la providence favorable réunira dans le seul regne de V. M. les différentes gloires des 2. plus beaux regnes d'Israël. C'est du moins ce que nous osons presumer des divines miséricordes. Les vœux ardens & unanimes de tous les sujets de V. M. la perfection qu'elle donne à l'Eglise, son zele pour la sainte doctrine, son amour pour l'unité, sa

pieté, les vertus; tout en est pour nous un gage presque certain.

C'est sous ce regne pacifique que nous allons voir le miel & le lait couler de nos montagnes, & les eaux vives se répandre dans tous les vaisseaux de Juda. La justice & la paix se sont embrassées, & par cette heureuse alliance, les loix reprennent leur vigueur; l'ordre & la discipline se rétablissent, l'équité & la bonne foy rentrent dans le commerce, l'usure devenuë timide n'ose plus se montrer. Déjà le laboureur tranquille recueille sans troubles & sans obstacles ses fertiles moissons, & flaté de la douce esperance de jouir du fruit de ses mains, il se ranime au travail, & nous promet de

M ij

## 140 MERCURE

son industrie une continuelle abondance.

Mais la source la plus assurée du bonheur que nous attendõs est dans le cœur de V. M. Cette bonté paternelle, qui s'est si souvent & si tendrement expliquée sur les maux inévitables que traîne après soy une longue guerre, ne sera desormais occupée que du soin d'y remédier. Les difficultez s'aplaniront entre ses mains, les moyens se multiplierõt par les conseils de la sagesse, chaque jour sera distingué par des bienfaits & par des graces; & les fruits de la paix, toujours amers dans leur primeur, parviendront enfin par degrez à la plus heureuse maturité.

C'est dans cette confiance que la Province de Languedoc é-

## GALANT. 141

pargnera à V. M. l'inutile récit de ses prodigieux épuisemens, des dettes immenses qu'elle a contractées pour son service, de la desolation de plusieurs contrées que la famine & les maladies ont renduës incultes & desertes. Bientôt, sous les regards favorables de V. M. elle reprendra son premier éclat, & il ne lui restera d'autre desir à former, que de voir prolonger au delà des bornes prescrites une vie précieuse, de qui seule dépend nôtre commune félicité.

*A Monseigneur le Dauphin*

MONSEIGNEUR,

La Province de Languedoc vient par de respectueux hommages reconnoître en vous

## 142 MERCURE

l'heritier presomptif de la premiere Couronne du monde.

Le sentiment naturel qui nous interesse au bonheur de nos neveux, nous fait goûter par avance toute la gloire qu'ils aurôit de vous obeir, & nous leur servons d'interpretes pour vous prêter en leur nom le serment anticipé d'une fidelité inviolable.

Quelle consolation pour nous, de voir dans un Prince déjà si parfait revivre son auguste pere, & découvrir dans son heureux naturel le fond de ces grandes vertus que nous avons si amerement regrettées.

Qu'il est glorieux, Monseigneur, pour l'illustre Dame à qui la sagesse du Roy a confié votre éducation, de voir ger-

## GALANT. 143

mer avec tant de succès la sè-  
mence de ses nobles vertus qu'  
elle a si sagement cultivée, d'en  
recueillir déjà les fruits, & de  
vous voir dans un âge si peu a-  
vancé non seulement l'objet de  
la tendresse, mais même de l'ad-  
miration de tous ceux qui ont  
l'honneur de vous approcher.

Que sera ce donc, Monsei-  
gneur, lors qu'appelé auprès  
du Roy votre bisayeul, vous au-  
rez de plus près ce grand mo-  
dele devant vos yeux, & qu'in-  
struit long-temps par ses leçons  
dans le grand art de regner,  
vous partagerez le poids des af-  
faires, & concurrez avec lui  
par votre sagesse & votre zèle  
à nôtre commune félicité?

C'est ce que nous promet le

## 144 MERCURE

retour heureux des misericordes du Seigneur. Ce grand Dieu fléchi par tant d'illustres victimes qu'il s'est immolées dans sa colere, nous fait enfin connoître par la paix glorieuse qu'il vient de nous donner, qu'il aime toujours Israël ; & nous avons lieu d'augurer de ce dernier bienfait qu'il sera suivi d'un plus grand ; qu'il conservera, pour la consolation du bisayeul, un jeune Prince qui fait ses esperances & ses delices, & qu'il conservera, pour le bonheur de l'arriere-petit-fils, un grand Roy qui est son appui & sa gloire. C'est ce qui fait, Monseigneur, nôtre plus douce esperance, & c'est aussi l'unique objet de nos vœux & de nos desirs.

J'ay attendu longtems ce mois cy quelque nouvelle piece de Poësie, mais on n'a pas jugé à propos de m'en faire present. L'indifference des Auteurs m'a determiné à parcourir tous mes papiers pour y chercher quelque chose qui pût faire plaisir aux Lecteurs. J'y ay enfin trouvé une version paraphrasée de la 29. Ode du troisieme Livre d'Horace qui n'a jamais été imprimée, je l'ay lûë & examinée avec beaucoup d'attention. Je l'ay même montrée à d'excellents Critiques qui à quelque

*Septembre 1714.* N

# 146 MERCURE

petite chose prés, en ont  
trouvé la Poësie, & les pen-  
sées-belles. Leur temoignage  
m'a determiné à la donner, &  
je suis persuadé que ceux qui  
la liront ne seront pas plus  
difficiles qu'eux.





V E R S I O N  
 paraphrasée de la 29<sup>e</sup>. Ode  
 du 3<sup>e</sup>. Livre d'Horace ad-  
 dressée à *Mecenas*, qui  
 commence par *Tyrrhena*  
*Regum progenies, &c.*

*Grand & fameux neveu  
 de ces illustres Rois,  
 Qu'autrefois la Toscane a  
 reconnu pour maistres,  
 Noble & digne heritier de  
 ces nobles ancestres,*  
 N ij

148. MERCURE

Dont un peuple puissant a  
reueré les loix,  
Quitte pour aujourd'huy  
ces éclatantes marques  
Et cet appareil glorieux,  
Qui fait bien connoistre à  
nos yeux,  
Que tu sors du sang des  
Monarques,  
Et viens sçavoir par mon  
moyen,  
Jusqu'où vont les plaisirs  
d'un simple Citoyen.



Ce charmant Trooly dont

les superbes eaux

Baignent de flots d'argent  
cent bassins de Porphyre;

Ces jardins somptueux, où  
l'œil surpris admire

D'un art entreprenant les  
prodiges nouveaux,

Ces palais enchantez, ces  
pompeux édifices

Ont assez occupé tes sens :

Viens-t'en dans ces lieux  
innocens

Gouter d'innocentes delices:

Tu n'es pas plus grand  
qu'Apollon,

N iij

150 **MERCURE**

*Qui fait bien cet honneur  
à mon humble vallon.*



*Tu trouveras mon vin  
sur mon buffet placé,  
Ce vin que m'a rendu ma  
première cuvée,  
Que pour toy seulement mes  
soins ont réservée,  
Et que j'ay fait garder  
dans un autre glacé:  
Tu verras sur mon linge  
une moisson de roses,  
Et tu trouveras, si tu veux,  
Pour l'usage de tes cheveux*

\*  
GALANTE. 151

De bien plus excellentes  
choses ;

Car j'ay de ces parfums si  
doux

Que l'Orient vaincu ne  
produit que pour nous.



C'est la diversité qui sou-  
tient le plaisir ;

Le trop de bonne chere en  
fait perdre l'envie ,

D'un degoust infailible elle  
est toujours suivie ,

Et l'excès du bien même en  
oste le desir.

N iij

152 MERCURIE

Sans or & sans azur ;  
sans pourpre & sans  
peinture

Un repas servi proprement  
Dans un lieu qui n'a d'or-  
nement,

Que des beautez de la  
nature,

Sçait bien mieux charmer  
les soucis,

Que ces pompeux festins,  
où les Rois sont assis.



Quitte donc pour ce soir le  
tumulte & le bruit ;

Laisse de trop de biens l'abondance importune ;

Laisse dans ton palais ta gloire & ta fortune ;

Et sois absent de Rome au moins pour une nuit.

Cesse de contempler dans sa grandeur sublime

Cette Reine de l'univers ,

Qui sur tant de peuples divers .

Leve son orgueilleuse cime ,

Et qui par ses vastes projets

Dans tous les Potentats ne

# 154 MERCURE

voit que des sujets.



Déjà la canicule élance  
son ardeur ;

Des feux du fier Lion la  
force est assemblée ;

Du grand astre du jour la  
flamme est redoublée ;

Et l'air est allumé par sa  
vive splendeur.

Le berge entouré de brebis  
languissantes ,

Va chercher le secours des  
eaux ,

Où ces arbres , dont les

**GALANT. 155**

*rameaux*

*Font des ombres rafraî-*  
*chissantes,*

*Mais qui dans cet embra-*  
*sement*

*Ne sont pas agitez d'un*  
*zephyr seulement.*



*Elevé cependant au suprême*  
*pouvoir,*

*Et malgré ce haut rang*  
*étouffé dans la presse*

*D'un amas de fâcheux qui*  
*t'assiègent sans cesse,*

*Et qui viennent te rendre*

136 MERCURE

*un importun devoir,*

*Tu trouve le repos indigne  
d'un grand homme :*

*L'Etat occupe tous tes  
soins ;*

*Et ta santé te touche moins,  
Que ne fait l'intérêt de  
Rome ,*

*Pour qui tu redoute l'effort  
Des Parthes revoltés, ou  
des peuples du Nort.*



*Mais de grace dy moy ,  
que sert d'entretenir  
De ces événemens la crain-*

te anticipée,

Si cette crainte est vaine,

& peut-être trompée,

Puisque c'est à Dieu seul

de sçavoir l'avenir,

Ces succès éloignez sous

une nuit obscure,

Par sa prudence sont ca-

chez ;

Et lorsqu'il nous voit em-

pêchez

A craindre une perte fu-

ture,

Il rit des choses d'icy bas,

Où tel pleure un malheur

158 **MERCURE**  
qu'il ne sentira pas.



*Gardons bien nostre esprit  
de s'échapper si loin,  
Bornons tous nos soucis à  
la chose presente,  
Et croyons que sans fruit  
notre cœur se tourmente  
Pour un faux avenir, d'un  
veritable soin ;  
Aille comme il pourra, le  
temps qui nous doit  
suivre,  
Ces chagrins sont pour nos  
neveux,*

Et les maux qui viendront  
sur eux,

Quand nous aurons cessé  
de vivre,

En rien ne seroient amoindris

Par la compassion de nos  
cœurs attendris.



Ainsi que nous voyons un  
grand fleuve en repos,

Dormir comme un étang  
dans l'enclos de ses rives,

Puis tout à coup lassé de  
voir ses eaux captives,

160 MERCURE

S'élever, s'élargir, & pousser  
mille flots :

Il paroist une mer, & son  
ravage étrange

Entraine troupeaux &  
maisons ;

De même en changeant ses  
saisons ;

Le temps fait qu'un état  
se change,

Et mêle en ses divers ef-  
fets

Le tumulte au repos & la  
guerre à la paix.



Ce

GALANT: 161

Ce changement de temps  
peut troubler nos plaisirs ;  
Mais celui-là sans doute  
en éprouve un extrême ,  
Qui tout autant qu'il peut  
se renferme en soy-même ,  
Et qui de ce qu'il tient con-  
tente ses desirs.

Le beau temps d'aujourd-  
d'huy comble toute sa  
joye ;

Que demain le Ciel soit  
changé

Que de noirs nuages char-  
gé ,

Septembre 1714. O

162. MERCURE

*Il éclate , il tonne , il fou-  
droye ;*

*Le sage ignore ce malheur ,  
Et jusqu'à ce qu'il souffre ,  
épargne sa douleur.*



*Bien moins s'avise-t'il par  
des cris superflus*

*De rappeler à soy la dis-  
grace passée ,*

*Bien moins occupe-t'il son  
cœur & sa pensée*

*A luy rendre presents des  
maux qui ne sont plus ,*

*Il sçait qu'un siecle entier*

de troubles & d'allarmes  
 Ne fera pas revivre un  
 mort ,

Il sçait que les arrests du  
 sort

S'executent malgré nos lar-  
 mes ,

Et que même une Deité  
 Ne peut pas empêcher qu'un  
 malheur n'ait esté.



La fortune se plaît à frap-  
 per de grands coups ;  
 En ses jeux insolens elle est  
 opiniâtre ;

O ij

164 MERCURE

*Elle est souvent contraire  
à qui plus l'idolâtre,*

*Et son visage est traître,  
alors qu'il semble doux :*

*Elle fait de grands dons,  
mais leur peu de durée*

*Afflige nostre ambition ;*

*Bien souvent la possession*

*En est courue & mal as-  
seurée ;*

*Et ce que je tiens de sa  
main*

*Un autre le tiendra peut-  
estre dès demain.*



Je ne suis point ingrat des  
biens qu'elle m'a faits ;  
Je vante ses faveurs , je  
l'en aime , & l'en louë ,  
Sur tout quand à ma porte  
elle fixe sa roüe ,  
Et semble vouloir rire au  
gré de mes souhaits.  
Mais sitost que je sens qu'  
elle ébranle son aïle ,  
Pour voler en d'autres  
quartiers ,  
Je me dispose volontiers  
A luy rendre ce qui vient  
d'elle

166 MERCURE

Et ne demeure revêtu  
Que du manteau certain de  
ma propre vertu.



Quand je serois privé de  
tout autre soutien ;  
Jamais la pauvreté n'é-  
tonneroit mon ame ,  
Et je n'y connois rien qui  
soit digne de blâme ,  
Quand on se peut vanter  
qu'on est homme de bien :  
Je la tiens preferable aux  
richesses lointaines ,  
Qui viennent des bords

étrangers ,  
 Qu'on cherche avec tant de  
 dangers  
 Par des routes si peu cer-  
 taines ;  
 Où l'on reclame si souvent  
 L'indulgence des flots & la  
 faveur du vent.



Armez donc vos fureurs  
 contre l'air & les eaux ,  
 Aquilons inhumains , fiers  
 Auteurs des naufrages ,  
 Vous aurez tout loisir de  
 former vos orages ,

## 168 MERCURE

*Avant, que d'abimer ny  
 moy ny mes Vaisseaux,  
 Quand je m'embarqueray  
 sur le fameux Egée  
 Zephire les caressera,  
 Luy seul mes voiles enflera,  
 Ma Barque sera chargée:  
 Tout sera calme aux envi-  
 rons,  
 Et Pollux & Castor tien-  
 dront mes avirons.*



*Avis*

*Avis utile aux Mathématiciens.*

M. le Duc de la Force Protecteur de l'Académie des belles Lettres , Sciences , & Arts de Bordeaux ; ayant dessein de proposer un Prix à tous les Sçavans de l'Europe , a laissé le choix du sujet & la décision à cette Compagnie , qui a choisi l'explication des effets du Barometre.

Le Prix sera une Medaille d'or de la valeur de 300. liv. au moins , ayant d'un costé, les Armes de M. le Duc de

*Septembre 1714. P*

## 170 MERCURE

la Force , & de l'autre la devise de l'Académie.

Il sera donné le premier de May prochain , à celuy dont le système sur la cause des variations du Barometre sera le plus probable.

Les Dissertations peuvent estre en François ou en Latin, & elles ne seront reçues que jusqu'au premier de Mars prochain inclusivement.

Au bas des Dissertations il y aura une Sentence sans le nom de l'Auteur ; & dans un Billet cacheté , l'Auteur mettra , avec la même Sen-

# GALANT. 171

tence , son nom , ou une  
adresse quelconque , pour se  
faire connoître. Le tout  
affranchi de port , à l'adresse  
du sieur Brun , Imprimeur  
de l'Academie de Bordeaux,  
rue S. Jâmes.

Je suis fort redevable à M.  
D. L. s. des Lettres pleines  
d'érudition , & des bons con-  
seils qu'il m'envoye , si j'avois  
l'honneur de le connoître ,  
je le remercirois particulière-  
ment de l'obligation que le  
Public luy peut avoir s'il m'e-  
tient parole. La maniere dont  
il deffend la memoire de feu

P ij

## 172 MERCURE

M. Devizé contre le fiel de  
M. de la Bruyere , est pleine  
d'équité , de gout & d'esprit.  
*On peut mettre , dit-il , au nom-  
bre des gasconades , c'est-à-dire  
des hyperboles outrées ce que M.  
de la Bruyere dit du Mercure  
Galant , qu'il étoit immediate-  
ment au-dessous du Rien , la  
pensée n'est pas juste & elle doit  
estre mise au nombre de celles  
qui sont marquées à ce coin par  
le P. Bouhours dans sa maniere  
de bien penser. Au fonds cela est  
faux : on trouvoit dans le Mer-  
cure de M. Devizé de jolis  
morceaux ; on y apprennoit les*

familles, ceux qui venoient au monde & ceux qui en sortoient, les pieces qui couroient dans le monde galant, ce qui se passoit dans la Republique des Lettres, & l'histoire du siecle courant. Compte-t-on cela pour rien ? on vit dans le monde, il est bon de sçavoir ce qui s'y passe ; cela vaut mieux que de rétablir une lacune d'un Auteur Grec, ou un passage corrompu.

M. Devizé écrivoit poliment & agreablement, son stile estoit chastié & correcte, on le lisoit avec plaisir. M. de la Bruyere écrivoit durement, son

## 174 MERCURE

Stile estoit negligé ; & on sent en lisant ses ouvrages que l'Auteur estoit chagrin & atrabilaire, & toujours en colere contre le genre humain : son stile est poëtique , & monté sur des échasses : il tient bien plus de Juvenal que d'Horace : je ne parle point du fonds des choses ; mais seulement de la maniere dont il met ses pensées en œuvres.

M. D. L. 5. qui continuë ces remarques avec beaucoup de discernement & d'érudition , en fait dans sa Lettre une autre que je renvoye à l'Académie des Medailles &

& aux Sçavants qui s'y con-  
noissent. Je vis, dit-il, ces  
jours passez, le Portrait du  
Roy gravé par Lincks d'après  
le sieur de la Haye, & dans  
l'enfoncement une Montagne  
sur laquelle estoit un Chasteau  
tout en feu, & au bas de l'Es-  
tampe ce Discours Latin du fa-  
meux Santeuil.

*Vixit inaccessis consisas rupibus  
arces*

*Miraris ? per Rhenum hic sibi  
fecit iter.*

Santolinus Victorinus.

Pourquoy s'étonner que LOÛIS  
Prenne une Place inaccessible,

P iiiij

## 176 MERCURE

*Son bras n'est-il pas invincible ,  
Et le Rein n'a-t-il pas fait un  
passage aux Lis.*

*Je doutay , ajoute-t-il , que  
vincere arcem , eut esté employé  
souvent dans le temps d'Auguste  
pour dire prendre une Ville ;  
mais je soutins que confisas  
estoit un barbarisme : le Poëte  
aura crû que de confido , con-  
sidi , venoit confisum ; mais  
c'est confessum. Je suis trop  
du sentiment de l'Auteur de  
la remarque , pour prendre  
le parti de Santeuil contre  
luy. Si quelqu'un juge à pro-  
pos de le faire , je rendray ,*

si cela luy fait plaisir , sa réponse publique.

Mais à propos de Remarques , & de Litterature , je me souviens qu'on m'a averti que je devois être exact à annoncer les Livres nouveaux : il en tombe heureusement un sous ma main.

M. Dancourt vient de donner une petite Comedie nouvelle qui a pour titre , *Les Festes du Cours* : on ne laisse pas d'y rire ; mais le Parterre indulgent à son ordinaire avouë qu'il ny comprend rien , & c'est assurement

## 178 MERCURE

grand dommage , car il y a dans cette Piece un certain Cynœdor qui est le genie du Bal , qui se tourmente comme un Diable , depuis le commencement de la Comedie jusqu'à la fin , pour venir à bout de demêler une chaine d'inconveniens , où l'on a la rage de ne vouloir rien comprendre. Le langage en est tres-françois ; il est même orné de Sentences magnifiques sur l'esprit , sur le cœur & sur les mœurs : & on soutient que l'Auteur a fort bien fait de se dedommager de

## GALANT. 179

l'obscurité de l'intrigue , par la clarté de certains endroits de ses Chansons : *Un Avocat s'y fait cocu luy-même* , & l'on ne sçait ce que tant d'autres gens y font ; en un mot ce qu'il y a de vray , c'est que les termes y sont si joliment enveloppez , que l'esprit va tout droit à ce qu'il veut dire , *audito rem rapit*. Pour moy qui ne suis point critique , & qui n'ay point l'art de l'être , il me semble que l'on a raison d'être content des masques , des danses , & même de quelques chansons

# 180 MERCURE

que Cynœdor & Choreda  
chantent à merveille.

Il y a un si grand nombre  
d'honnestes gens dans les Pro-  
vinces qui m'ont recomman-  
dé de leur faire part des mor-  
ceaux de Theatre qu'on ap-  
prouve davantage dans les Pic-  
ces nouvelles qui se represen-  
tent icy, que je croi ne pouvoit  
mieux m'y prendre pour les  
contenter, que de placer dans  
le Chapitre que je fais exprés  
pour eux, toutes les chansons  
de cette Comedie : Ceux qui  
en voudront la Musique n'au-  
ront qu'à me la demander,

j'auray soin de la leur envoyer.  
Je me flatte qu'on ne me reprochera point d'avoir employé cet Article pour grossir mon Livre, puisque je l'ay augmenté de 80. pages, & que j'en ay de beaucoup diminué le caractère.





PROLOGUE  
DES FESTES  
DU COURS.

CHOREDA.

*P*RE<sup>s</sup> de la plus superbe Ville  
Que couvre la voute des  
Cieux,

*Dans un séjour délicieux  
Que baigne une eau pure & tran-  
quile,*

*Lieu charmant & digne des Dieux  
L'amour a choisi son azile.*

## C Y N O E D O R.

*Tandis que l'horreur de la Guerre  
Mettoit en feu toute la Terre,  
Ce sont ces beaux lieux que la Paix  
Avoit choisi pour son Palais.*

## ENSEMBLE.

*Les soins du plus grand Roi du  
monde  
Ont mis Bellone dans les fers  
Et par sa sagesse profonde  
La Paix pour son séjour a le vaste  
Univers ,*

## ENSEMBLE.

*Les Ris, les Jeux, viennent pren-  
dre la place,*

# 184 MERCURE

*Qu'elle occupoit dans ces heureux  
Climats,*

*Favoris du Dieu de la Thrace ,  
Venez, volez, accourez sur leurs  
pas ,*

*Qu'ici le plaisir vous délasse  
De la fatigue des Combats ;  
Et que l'Amour luy même en chasse  
Tout ce qui ne luy convient pas.*

## CHORÉDA.

*Venus vous appelle  
Dans ce beau réduit ,  
Plein d'ardeur pour elle  
Le Dieu Mars la suit ;  
Et près de vos belles  
L'Amour vous conduit ,  
Son Flambeau vous luit ;  
Discrets & fidèles  
Venez-y sans bruit.*

CYNOEDOR.

## CYNODOR.

*Venus en colere  
 A dit à l'Amour,  
 Qu'en certain mystere  
 On craint le grand jour;  
 Jadis à Cythere  
 En flagrant délit  
 Phœbus la surprit,  
 L'Amour pour luy plaire  
 Prend ici la nuit.*

## CHOREDA.

*Ici Venus veille  
 Pour ces Favoris,  
 Le Dieu de la treille  
 Endort les Maris,  
 Tous les Dieux ensemble  
 Prêtent leur secours*

*Septembre 1714.*

*e*

# 186 MERCURE

*Au Dieu des Amours ,  
Pour ceux qu'il assemble  
Cette nuit au Cours.*

## ENSEMBLE.

*Tous les Dieux ensemble  
Prêtent leur secours  
Au Dieu des Amours ,  
Pour ceux qu'il assemble  
Cette nuit au Cours.*

**Fin du Prologue.**





DIVERTISSEMENT  
DES MASQUES.

A IR.

Qu'un Bal au Cours sous sa  
feuillage  
Est un aimable amusement :  
La Coquette, & la plus sage  
Y viennent également  
Ecouter le doux langage  
D'un jeune & nouvel Amant.  
Qu'un Bal au Cours, &c.

Il n'est dans aucun bocage,  
Ni lieu de qui le ramage  
Soit plus doux & plus charmant.

Qu'il

# 188 MERCURE

*Que le séduisant langage  
D'un jeune & nouvel Amant.  
Qu'un Bal au Cours , &c.*

*La liberté regne en ces lieux ,  
On n'y craint point la médisance.*

*Les Jaloux & les ennuyeux  
Y sont dupez par l'apparence.*

*Des Argus les plus curieux ,  
On y trompe la vigilance.*

*Folis propos , discours joyeux  
S'y débitent sans conséquence.*

*L'Amour pour y combler nos vœux  
Est avec nous d'intelligence.*

*Tel y veut trop ouvrir les yeux  
Qui voit souvent plus qu'il ne  
pense.*

## AIR.

**P**our faire au Cours des con-  
 quêtes nouvelles  
 L'Amour attire tout Paris ;  
 Au clair de la Luna les Belles  
 Changent souvent de Favoris,  
 Et ne sont gueres plus fidelles  
 A leurs Amans qu'à leurs Maris.

## AIR.

**J**eunes Fillettes  
 Dissimulez  
 Les ardeurs secrettes  
 Dont vous brûlez ;  
 Quand sous son Empire  
 Le Dieu des Amours  
 A sçû vous réduire ;  
 Cachez bien toujours

# 190 MERCURE

Ce qu'il vous inspire,  
Ou si son martire  
Vous force à le dire,  
Laissez vous conduire  
Aux Fêtes du Cours.

## AIR.

BEautez qui voulez qu'on vous  
aime,  
Pourquoi vous défendre d'aimer ;  
Il est mal aisé d'allumer  
Les Feux d'amour sans en brûler  
soi-même.

## Branles en Contre-danse.

AU Cours après la danse  
Pour les tendres Amans,  
Il est sans conséquence  
D'agréables momens.

# GALANT. 191

L'Amour pour écartel tout ce qui  
les traverse

Amuse les Mamans

Long-tems ;

Il endort les Maris

Rigris,

Et le Diable les berce.

(17)

Au Bal du Cours les Dames

Dans la belle Saison,

Du succès de leurs flâmes

Causoient sur le gazon,

Entr'elles les Amours troquoient

leur chaussure.

Et ce changement - là

Prova

A bon nombre d'Eoux

Faloux,

Quelle étoit leur Coëffure.

(18)

## 192 MERCURE

*Ici maint agréable*

*Tout rempli de Bacchus,*

*Vient au sortir de table*

*Faire insulte à Venus.*

*L'Amour toujours au guet prompt*

*à vanger sa mere,*

*Après deux ou trois tours.*

*De Cours*

*Leur décochant un trait*

*Les fait*

*Tomber dans quelqu'orniere.*

✻

*Persecuteurs des Dames*

*Jaloux trop curieux,*

*Laissez en paix les ames*

*Dans ces aimables lieux :*

*De soins & de soucis dégageant*

*nos pensées,*

*Sans nous priver du jour*

*L'Amour*

L'Amour

Nous rend comme les Dieux

Heureux

Dans les Champs Elisées.

\*\*\*

Assis près de sa femme

Un Avocat au Cours,

Méconnoissant la Dame

Lui conta ses amours;

Elle pour profiter de son ~~état~~  
extrême

En tira de l'argent

Comptant,

Et le pauvre Avocat

Bien fat

Se fit cocu lui-même.

\*\*\*

Une jeune coquette

Septembre 1714.

R

# 194 MERCURE

Femme d'un Orlogeur,  
A certaine amourette  
Ayant livré son cœur,  
Tandis qu'à travailler chez luy  
L'Epoux demeure,  
La Belle & son Galant  
Souvent  
S'en vont au Cours exprés  
Au frais  
Du Berger fanner l'heure.



Amans dans les Ruëllés  
Ne passez plus vos jours,  
Il est des nuits plus belles  
Pour vous aux Bals du Cours,  
L'Amour vous offre ici des conquêtes  
aisées,  
En faveur de la Paix  
Ses Traits

# GALANT. 193

Ne forment que des nœuds

Heureux

Dans les Champs Elisées.

D'une aimable Grisette,  
Certain vieux Brocanteur  
Par contrat fit emplette  
Sans s'assurer du cœur  
L'exemple d'un Eoux dont toute  
La fortune,  
Venoit de trafiquer  
Troquer,  
Fit qu'elle trafiqua  
Troqua....  
Au Cours, au clair de Lune.

Une Fille sçavante  
En l'art de Cupidon,

R ij

# 194 MERCURE

De ses droits jouissante  
En usoit bien dit-on,  
Mal instruit de ses feux, un Ém-  
teur mal habile  
La crût au Cours la nuit

Et prit  
Sa Femme & son Rival  
Au Bal  
Au lieu de sa Pupille.

Le Démon de la Danse  
Pour flater ses desirs,  
De toute sa puissance  
Travaille à vos plaisirs;  
De ses empressements il ne veut  
pour salaire  
Que l'honneur de pouvoir  
Vous voir  
En foule ici témoins  
Des soins  
Qu'il prendra pour vous plaire.

Voilà ce qu'il y a de plus comique dans la Piece. Mais ce qu'il y a de meilleur à la tête de cet Ouvrage c'est une Epître en grands & petits vers dediée au Prince Royal & Electoral de Saxe.

Je n'aurois pas manqué de faire ce mois-cy un détail peut être agreable des grandes festes que M. le Prince de Vaudemont a donné à Commercicy à leurs A. R. de Lorraine & à M. l'Electeur de Treves, si l'Auteur du Journal de Verdun (à l'exemple des Princes & Princesses à

R iij

l'honneur deſquels ces feſtes ſe celebrent ) ne s'étoit pas luy-même \* ſatisfait & remply d'admiration de la majeſtueuſe dépenſe que M. le Prince & Madame la Princeſſe de Vandemont avoient faites en leur faveur ; encore du plus grand cœur & des belles manieres dont le tout fut accompagné : Mais hélas ! que les plaisirs de la vie, même ceux des Princes ſont courts & ſujets à bien des traverses !

Les plaisirs ; continuë cet illuſtre Auteur , qui s'étoient

\* Ces paroles ſont tirées mot pour mot du Journal de Septembre.

comme donnez un rendez-vous à Commercy, s'évanouïrent presque aussitôt que les Testes Couronnées en furent parties. Ensuite il annonce d'un ton pitoyable par le choix des termes, la mort de Madame la Princesse de Vaudemont, dont il est aussi vray que toute l'éloquence des hommes exprimeroit à peine le caractère & les vertus, qu'il est seur que l'Auteur du Journal de Verdun qui se pare des dépouilles du Mercure est un mauvais Orateur. Mais sur tout ses raisonnemens politiques & decisifs

R iij

260' MERCURE  
me paroissent fort bien trou-  
vez.

*Il y a lieu de croire , dit-il ,  
que les Juges & arbitres de la  
paix compenseront la plûpart des  
Articles de dedommagement , &  
que leur principale attention rou-  
lera sur la restitution à faire des  
Villes & Provinces occupées pen-  
dant le cours d'une guerre longue  
& sanglante , commencée avec si  
peu de nécessité & de fondement.  
Car si le motif d'une riche suc-  
cession disputée entre deux puis-  
sants concurrents , a allumé la  
guerre d'Espagne , on n'apperçoit  
aucun legitime prétexte qui ait*

*pit faire entreprendre celle du Nord.*

Oh ! le Juriste porte ses veuës bien loin ! que fera-t-il maintenant que la Paix est faite ? si l'on me permet cependant de raisonner contre luy, l'émulation rendra peut-estre nos ouvrages meilleurs.

Je n'offense personne ; Messieurs, je le repète encore ; mais je croy qu'il est naturel d'attaquer des esprits qui se reposent assez sur la bonne opinion qu'ils ont de leur étude pour nous donner

## 202 MERCURE

des balivernes de leur imagination pour des productions solides; qu'on ne se prévienne en un mot ny pour eux , ny pour moy. ; mais que de bonne foy , les gens éclaircz mettent dans la balance, d'un côté le droit usurpé que les uns ont de raisonner comme bon leur semble , & de l'autre, l'obligation où je suis de me taire, jusqu'à ce qu'on m'accorde la liberté de m'étendre d'avantage , & qu'ils nous jugent. Je vais en attendant battre la campagne , & promener d'abord jusqu'à Chi-

non; les lecteurs qui voudront m'y accompagner , ils y apprendront le succès d'une des plus splendides & des plus galantes fetes qu'aucun particulier ait donnée en France pour le retour de la Paix.

M. des Molières homme riche & de distinction dans cette Province fit dresser le douze du mois passé tout l'appareil d'un Feu magnifique au milieu d'une Terrasse vis-à-vis le Convent des Capucins de Chinon. Le Theatre de cette réjouissance se trouva ainsi heureusement

## 204 MERCURE

fitué sur le haut d'une Montagne qui commande à la Ville & à la Riviere. Plus de cinq cens chandelles enfermées dans des Lanternes servirent à illuminer le Convent dont les murailles du Jardin furent bordées d'un grand nombre de pots de fer & de terre pleins de gaudron & d'autres feux, une quantité prodigieuse de fusées & de gerbes se meslerent au bruit des Tambours, des Trompettes, des Hautbois, & des Violons, dont le desordre agréable fut in-

terrompu par plusieurs décharges de six piéces de canon qu'on avoit rangées sur la Terrasse , & qui tirerent jusqu'à ce que tout l'artifice du Feu de joye fut consommé. Toute la Ville de Chinon sur les Remparts , sur les Ponts & dans la Campagne répondit à cette feste par mille acclamations de vive le Roy. Enfin les illuminations furent si nombreuses & si grandes, que bien des gens assurent avoir veu de plus d'une demie lieuë , à la faveur de leur lumiere , & après de trois lieuës

## 206 MERCURE

à la ronde , toute la campagne a eu le plaisir de voir cette réjouissance , qui fut suivie d'un repas dont la propreté , l'abondance & la délicatesse firent les honneurs à plus de quatre-vingt personnes.

Pour changer de theatre & de matiere , je prie ceux qui ne s'ennuyent point de voyager avec moy de me tenir compagnie jusqu'à Venise , où je vais en entrant offrir à leurs yeux la fidelle peinture d'une Histoire si veritable , & si fraîche , qu'elle fait encore à present tout le

bruit de cette Ville.

Le vingt trois du mois passé, on mit en prison, par ordre des Inquisiteurs de l'Etat, le Curé de la Paroisse de S. Mathias âgé d'environ 60. ans, accusé d'entretenir correspondance en France. Son Accusateur avoit contrefait le caractère de son écriture, & avoit composé une Lettre, dans laquelle il disoit que le Sénateur bien connu, n'ayant pû aller au \* *Pregadi*, n'avoit pû l'informer de ce qui s'y étoit passé. Ce pauvre Curé a

\* Conseil des Dix.

## 208 MERCURIE

été mis à la question plusieurs fois , & a souffert tous les tourmens imaginables ; mais loin de confesser un crime qu'il n'avoit point commis , il a toujours répondu avec fermeté qu'il étoit innocent. Cependant on fut prêt à le condamner à la mort ; mais comme on luy avoit donné tous les tourmens que les Loix permettent , sans pouvoir arracher de luy l'aveu du crime dont on prétendoit qu'il fut coupable , on le condamna à une prison perpetuelle , dans l'espoir qu'avec le temps il denonceroit

nonceroit le Sénateur.

Le même Accusateur a tenté de jouer un pareil tour au Curé de Saint Jean, & est allé chez luy, luy dire, qu'il luy étoit tombé entre les mains une de ses Lettres pleine de matières d'Etat, & que s'il ne luy donnoit cent sequins il la porteroit aux Inquisiteurs de l'Etat. Le Curé surpris de voir une Lettre de son caractère, quoyqu'il scût bien ne l'avoir pas écrite, luy dit qu'il luy donneroit les cent sequins, mais qu'il falloit du temps. L'Accusateur s'en contenta,

*Septembre 1714.* S

## 210 MERCURE

& répondit qu'il retourneroit dans trois jours pour prendre l'argent , & qu'il luy remettrait alors ladite Lettre. Le Curé fut aussitôt trouver un Avocat pour consulter cette affaire. L'Avocat luy dit , *Si vous estes coupable , payez , & tâchez de r'avoir cette Lettre , sinon allez rendre compte aux Inquisiteurs de ce qui se passe.* Le Curé prit ce dernier parti , il fut les trouver , & leur dit qu'une personne inconnue étoit venuë luy faire voir une Lettre où il y avoit des matieres d'Etat , qu'elle paroif-

soit être de son caractère, mais qu'il aſſeuroit ne l'avoir pas écrite; qu'il avoit promis à ce fauſſaire de luy donner cent ſequins, & qu'il devoit venir les prendre un tel jour. Les Inquiſiteurs ſe ſouvenant du Curé de S. Mathias, & ſe figurant que ſe pouvoit être quelque malheureux qui contrefaiſoit toutes les écritures, dirent au Curé de S. Jean que le jour que devoit venir cet Accuſateur, le Capitaine, ou le Grand-Prevôt ſe trouveroit dans ſon Eglife avec ſes Archers, & que pour faire son-

S ij

## 212 MERCURE

notre ledit Accusateur lorsqu'il luy parleroit , il n'avoit qu'à se moucher plusieurs fois. L'Accusateur vint à point nommé trouver le Curé pour recevoir les cent sequins, & fut le chercher dans son Eglise , où il confessoit. Le Curé l'aborda , se moucha , & aussitost les Archers du Prevôt se saisirent de sa personne , & le conduisirent en prison , où il fut appliqué à la question , & où il confessa tous les crimes.

Le Curé de S. Mathias fut reconnu innocent & mis en

liberté avec une joye extraordinaire de tout le peuple, & l'Accusateur a été étranglé, & attaché ensuite à une potence sur la place pendant tout un jour. C'est la Justice ordinaire des Inquisiteurs d'Etat, différente du Conseil des Dix, qui fait mourir les criminels en public.

Ce Curé a donné dans cette horrible extrémité une preuve de la constance & de la fermeté d'un véritable Chrétien. Il a souffert toutes les tortures sans jamais s'en plaindre, & préféré son devoir à sa vie.

## 214 MERCURE

Peu de jours après son emprisonnement , son Accusateur fut se confesser au Curé de S. Cassan , & luy dit avoir accusé injustement le Curé de S. Mathias & qu'il pouvoit luy confier sa Confession , ce qu'il fit ; mais connoissant par ce moyen son Accusateur , il crût que sa Religion luy deffendoit absolument de le déclarer. Enfin quoyqu'il soit sorti de prison il y a huit jours , il n'est retourné chez luy qu'hier , pour éviter la grande quantité de peuple qui meurt d'envie de le voir.

Cet Accusateur étoit Ferrarois, & avoit tiré cinquante pistoles en plusieurs fois du grand Chancelier deffunt, par des Lettres contrefaites de son caractère. Il a joué le même tour à plusieurs autres personnes.

Bien m'en prend de n'avoir pas ce mois-cy un seul Mariage à annoncer au Public. Cet Article de moins m'épargnera la façon d'une liaison, & la peine de me justifier sur ce chapitre de plusieurs fautes que d'honnêtes gens prétendent avoir remarquées dans

## 216 MERCURE

les Genealogies du mois passé. Je diray cependant pour mon excuse, qu'elles ne m'appartiennent pas toutes, & qu'elles naissent autant des noms propres qui sont defigurez dans les Mémoires qu'on m'envoye, que de ma negligence à prier mon Genealogiste de les verifier, & de corriger mes épreuves : Mais j'auray dorénavant une si grande attention là-dessus, que j'espère qu'on ne me reprochera plus cet inconvénient. L'Article suivant va faire preuve de mon exactitude.

Le

Le P. Louis de Sanlecque,  
Chanoine Regulier de l'Ordre  
de S. Augustin ,. Prieur de  
Charnay près Dreux , connu  
par ses Ouvrages de Poësie ,  
mourut en son Prieuré le 14.  
Juillet 1714.

Dom N. . . Poudroux  
Abbé de S. Martin de Cani-  
goux , mourut le 28. Aoust  
1714.

Madame la Princcesse de  
Vaudemont Anne Elisabeth  
de Lorraine , mourut d'une  
attaque d'apoplexie le cinq  
Aoust , dans le Chasteau de  
Commercy , elle estoit née  
*Septembre 1714.* T

## 218 MERCURIE

le 6. Aoult 1649. & elle avoit esté mariée le 27. Avril 1669. à Charles Henry légitimé de Lorraine Prince de Vaudemont depuis Grand d'Espagne de la première classe, Chevalier de la Toison d'Or & Gouverneur du Milanéz ; de ce mariage estoit né Charles Thomas de Lorraine dit le Prince Thomas de Vaudemont fils unique, Chevalier de la Toison d'Or, Commandant en Chef l'Armée Impériale en Lombardie en 1704. mort en trois jours d'une fièvre maligne

à Ostiglia en Italie , le 12.  
May de la même année , sans  
alliance.

Madame la Princesse de  
Vaudemont qui vient de  
mourir estoit fille de Charles  
de Lorraine troisième du  
nom Duc d'Elbeuf , Pair de  
France , Gouverneur & Lieu  
tenant General pour le Roy  
de la Province de Picardie ,  
mort le 4 May 1692. &  
d'Anne Elisabeth de Lannoy  
sa première femme , morte  
le trois Octobre 1654. M.  
le Duc d'Elbeuf d'apresent  
est fils du même Duc , & d'E-

T ij

## 220 MERCURE

lisabeth de la Tour en Auvergne sa seconde femme , feuë Madame la Duchesse de Mantouë estoit aussi sa fille , & de Françoise de Montault Navailles sa dernière femme.

M. le Prince de Vaudemont & Madame la Princesse de l'Islebonne sa sœur sont nez de Charles Duc de Lorraine troisième du nom & de Beatrix de Cusance Princesse de Cantecroix , qu'il avoit épousé du vivant de Nicole Duchesse de Lorraine sa femme ; ce qui donna lieu aux Sentences données à Ro-

me par le Tribunal de la  
Rotte lès 28. Février 1658.

15. Janvier 1653. & 23.

Mars 1654. par lesquelles ce  
Mariage fut déclaré nul &  
illegitime.

La grandeur de la Maison  
de Lorraine est si connue  
qu'il n'est pas nécessaire icy  
d'entrer dans la discussion de  
son origine ; on remarquera  
seulement qu'elle est la plus  
ancienne des Maisons Ducales  
Souveraines qui subsistent  
à present, & qu'elle a toujours  
esté considérée comme une  
des plus illustres entre les

T iij

## 222 MERCURE

Souverainès de l'Europe depuis Gerard Comte d'Alsace qui l'an 1048 fut investi par l'Empereur Henry II. son cousin du Duché de Mozelane , que l'on appelloit alors le Duché de la Haute Lorraine.

Messire Paul Duc de Beauvillier , Pair de France, Grand d'Espagne , Chevalier des Ordres du Roy , Premier Gentilhomme de la Chambre , Chef du Conseil Royal des Finances , Ministre d'Etat, Gouverneur des Enfans de France & Gouverneur de la

Ville & Citadelle du Havre-de-Grace, du Chasteau de Loches , & de Beaulieu , mourut le 31. Aoust 1714. en sa 66<sup>e</sup>. année Il estoit fils de François de Beauvillier Duc de S. Aignan , Pair de France , Chevalier des Ordres du Roy , Lieutenant General de ses Armées , Conseiller en ses Conseils , Premier Gentilhomme de sa Chambre , Gouverneur de Tourraine , & des Villes & Chasteaux de Loches , de Beaulieu & du Havre-de Grace , mort. le 16. Juin 1687. & de Dame An-

T iiij

## 224 MERCURE

toinette Servient la premiere femme ; il avoit épousé en 1671. Louïse Henriette Colbert fille de M<sup>re</sup>. Jean Baptiste Colbert Marquis de Seignelay Ministre & Secretaire d'Etat , Commandeur & Grand Tresorier des Ordres du Roy ; & de plusieurs enfans nez de ce Mariage il n'est resté dans le monde que Marie Henriette de Beauvillier mariée le 20. Decembre 1703. avec Louïs de Rochechoüart Duc de Mortemar Pair de France son cousin germain , Premier Gentilhomme de la Chambre

## GALANT. 225

du Roy par la demission de son beau-pere. M. le Duc de Beauvillier se voyant sans enfans mâles s'estoit demis depuis quelques années de son Duché de S. Aignan en faveur de Paul de Beauvillier son frere, dit le Chevalier de S. Aignan, né du second mariage de feu M. le Duc de S. Aignan avec Françoise Geré de Luce. M. le Duc de S. Aignan d'aujourd'huy a épousé en 1707. Marie Anne de Montlezun, fille & heritiere de feu M. le Marquis de Besmaux, dont il a des enfans. La Maison de

## 226 MERCURIE

Beauvillier , l'une des plus anciennes du Royaume , a pris son nom du lieu de Beauvillier en Beauſſe , Bourg ſitué à cinq lieux de Chartres ; elle s'est allée aux Maisons d'Estouteville , d'Illiers , d'Estampes , de Clermont Tonnerre , de Beauveaur , de Rohan , du Bec , de la Grange-Montigny , du Châtelet , &c.

Dame Marie Heron , veuve de Meſſire Abel de Sainte-Marthe , Seigneur de Corbeville , Doyen des Conſeillers de la Cour des Aydes , mourut le premier Septemb. 1714.

Feu M. de Sainte Marthe son mary étoit neveu des celebres Gauchier, dit Sevole de Sainte-Marthe, & Louïs de Sainte-Marthe freres jumeaux, Historiographes de France, Auteurs de l'Histoire Genealogique de la Maison de France, sortis d'une famille ancienne qui a donné de tout temps des personnes recommandables par leur esprit & leur probité.

Messire Germain Christophe de Thumery, Chevalier Seigneur de Boiffise, le Vé, &c. Conseiller du Roy en ses

## 228 MERCURIE

Conseils, Président en la seconde Chambre des Enquestes, mourut subitement le 1. Septembre 1714. âgé de 70. ans. Il étoit fils de Christophe de Thumery, Seigneur de Boissie, mort en 1657. & de Magdelaine le Coigneux, morte en 1687. Il avoit été reçu Conseiller au Parlement en 1673. & Président aux Enquestes en 1682. Il avoit épousé Magdelaine le Tellier de même famille que Messieurs de Courtenvaux, & de Souvré, & fille de René le Tellier sieur de Morsan & de

Neuvy , Conseiller en la Cour des Aydes , & de Françoise Briçonet ; il en a laissé René de Thumery , Conseiller au Parlement de Metz , quia l'agrément de la Charge de Monsieur son pere ; Adrien de Thumery , Chevalier de Malthe ; & Magdelaine de Thumery , mariée en 1695. à Jean-Baptiste de Flexelles , Comte de Bregy ; & Valentine de Thumery non mariée. La famille de Thumery est une des plus anciennes familles de Paris ; il y a plus de 300. ans qu'elle est en possession de la

## 230 MERCURIE

Terre de Boissie , & elle s'est alliée aux meilleurs familles de la Robe.

Dame Marie Magdelaine Boucherat , veuve de Messire Henry de Fourcy , Comte de Chessy , Conseiller d'Etat ordinaire , & ancien Prevost des Marchands , mourut le trois Septembre 1714. Elle étoit fille de feu Messire Louïs Boucherat , Chevalier Comte de Compans , mort Chancelier de France le 2. Septemb. 1699. & de Dame Françoisse Marchand sa premiere femme. Feu M. de Fourcy étoit neveu

de Dame Marie de Fourcy, femme de Messire Antoine Coiffé, dit Ruzé, Marquis d'Effiat, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Sur-Intendant des Finances, & fils de Henry de Fourcy, Seigneur de Chessy, Président de la Chambre des Comptes de Paris, Sur-Intendant des Bastiments, & Conseiller d'Etat, & petit fils de Jean de Fourcy, Seigneur de Chessy en Brie, successivement Secrétaire du Roy, Tresorier de France à Paris, Président des Comptes, Sur-Intendant

## 232 MERCURE

des Bastimens & Conseiller  
d'Etat. Madame de Fourcy  
qui vient de mourir a eu pour  
enfans feu Messire Henry-  
Loüis de Fourcy, Maistre des  
Requestes ; Olivier François  
de Fourcy, Chanoine de Paris,  
Abbé Commendataire de S.  
Ambroise de Bourges, cy de-  
vant Conseiller au Parlement;  
Balthazar-Henry de Fourcy,  
receu Chevalier de Malte sur  
ses preuves admises le 25.  
Janvier 1673. depuis Chanoi-  
ne de Nostre-Dame, Abbé  
Commendataire de S. Van-  
drille, Docteur de Sorbonne;  
Achilles-

## GALANT. 233

Achilles-Balthazar de Fourcy, receu Conseiller au Parlement en 1699. & Angelique Henriette de Fourcy, mariée le 31. Mars 1689. avec Paul de Fieubet, Seigneur de Reveillon, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requestes.

Il n'est presque rien de plus feur pour soutenir le titre & le merite de ce Livre, que d'avoir beaucoup d'attention à debiter galamment un grand nombre de bagatelles. La science de cet ouvrage ne consiste pas tant à sçavoir passer delicatement d'une matiere à

*Septembre 1714.*

V

## 234 MERCURE

une autre, qu'à sçavoir le remplir d'une infinité de choses qui amusent ou qui surprennent les Lecteurs. Mais pour arriver à ce but, il faut qu'on me les donne, que je les ramasse, ou que je les invente. J'ay mauvaise opinion de ce que j'invente, ce que j'ay ramassé ce mois cy, où tout le monde est en vendange, ne vaut pas grande chose, & ce qu'on m'a donné ne ressemble pas mal à ce que j'ay ramassé. Se souleve qui voudra contre cette plainte, je voudrois n'avoir pas raison de la

faire : mais je suis sûr que les plus rebelles admireroient ma constance , s'ils étoient témoins de mon attention à lire , à choisir , ou à mettre au rebut tous les Memoires qu'on m'envoie. J'en suis fâché , Messieurs , c'est vôtre faute , & c'est vous même qui me réduisez à la nécessité de suppléer à ce défaut ; mais heureusement on m'apporte une Lettre qui va peut être servir à m'en épargner la peine. Sans doute , & elle semble justement faite en conséquence de ce que je viens de dire.

Vij

## 236. MERCURE

Voicy encore des Vers, Monsieur, & des Vers de ma façon; mais en verité je ne vous les donne que pour l'acquit de ma conscience seulement, & que parce que je l'ay promis, je vous ay déjà dit que je ne suis pas Poëte & vous l'avez bien veu; aussi n'est-ce pas pour me conformer à l'usage que je me deffend de cette qualité, je voudrois la meriter je m'en ferois honneur; mais je ne la merite pas; pourquoy donc me direz vous, vous mêler de faire des Vers? c'est par complaisance, il a pris en gré à quelques femmes de ma connoissance.

parce que j'en ay fait pour elles  
 quelques fois d'assez mauvais ,  
 de s'imaginer que j'érois capable  
 d'en faire de bons , & il a fallu  
 malgré moy avoir correspondance  
 avec l'Auteur du Mercure ; &  
 luy envoyer ce qu'on vouloit que  
 je fisse. Quand Monsieur du  
 Fresny devoit m'accuser d'in-  
 gratitude , je ne puis m'empes-  
 cher de dire , en passant , que  
 j'ay souvent esté surpris de ce  
 que luy , qui a infiniment d'es-  
 prit & de gout , a toujourns em-  
 ployé ce que je luy envoyois ; je  
 ne suis pourtant point redevable  
 à sa complaisance de l'honneur

## 238 MERCURIE

qu'il m'a fait ; il me connoist ; mais je n'avois garde de paroître à visage découvert en si mauvais équipage , outre que mes Lettres étoient Anonimes ; je déguisois encore mon caractère & je prenois toutes les precautions nécessaires pour empêcher qu'il sçeut de quelle part mes Lettres luy venoient ; tout étoit cependant donné au Public quelque fois avec les corrections qu'il prenoit la peine de faire , & quelque fois en faisant des réponses parodiées. Son indulgence peut bien avoir favorisé la décadence d'un livre à laquelle

sans doute , j'ay eu l'honneur de  
contribuer pour ma part.

Vous voyez , Monsieur ,  
que je n'ay pas plus de vanité  
que j'en dois avoir ; & comme  
je n'ay pas trop bonne opinion de  
ce que je fais on ne me fait  
aucun chagrin de me persuader  
que j'ay raison , cependant les  
Dames dont je viens de parler  
confirmées dans leur erreur par  
la réüffite de ces bagatelles , faites  
toujours à la hâte , & avec né-  
gligence , sont revenueës à la  
charge avec le nouveau Mercure ;  
j'ay resisté aux premieres attaques  
mais j'ay eu beau leur dire que

## 240 MERCURE

vous estiez trop circonspect & trop difficile, il a fallu ceder pour ceste fois & faire un envoy de la derniere Enigme dans le gout de celle que M. Anceau fit il y a quelques mois pour l'Enigme de M. de \* \* la maniere dont elles s'y sont prises pour deviner celle en question m'a donné en même temps occasion de me venger de leur persecution. Au reste, Monsieur, si je ne prens pas avec vous les mêmes précautions dont je me suis servy avec M. du Fresny, c'est après vous avoir fait connoître l'indifférence que j'ay pour le sort de ces amusemens,

## GALANT. 241

*mens , auxquels mes occupations ordinaires ne me laissent gueres le loisir de penser. Je cesserois pourtant de les regarder avec la même negligence s'ils me procuroient quelquefois le plaisir de vous assurer de l'estime avec laquelle j'ai l'honneur d'estre , Monsieur ,*  
*Vostre , &c.*

**E N V O Y**  
sur le mot de la dernière  
Enigme du mois passé.

*À Quelques Dames du*  
*quartier*  
*Septembre 1714. X*

242 MERCURE

Je lus hier le Mercure der-  
nier ;

L'Enigme vint ; les Da-  
mes assemblées

De deviner le mot se firent  
un honneur ;

Et toutes s'empressant de  
dire leurs pensées,

Firent naître à l'envy l'é-  
clatante rumeur

De tant de voix entrecou-  
pées,

Que pendant quelque tems,  
je crus

Que l'on alloit deviner en

chorus.

Mes Dames, sans tirer,  
leur dis-je, à consé-  
quence,

Accordez-moy de grace, un  
moment d'audiance :

O prodige étonnant, le beau  
sexe écoute

Fort bien repris-je alors

le mot se trouvera

Dans le silence.

Le mot de la première étoit  
la Balle du Jeu de Paume. Les  
noms de ceux qui les ont de-  
viné sont, Les petits yeux de

## 444 MERCURE

*Souris*, les beaux yeux de *Catin*, l'oyseau bleu, *Cabricolet*, la jeune veuve, la *Précieuse*, les deux *Tourterelles*, & le véritable *Amphitrion*.

L'Auteur de l'Enigme suivante dit, que pour établir sa réputation, il est bien aisé qu'on sçache que c'est luy qui la faite.

## E N I G M E.

*Bien des gens se passent  
de moy ?*

*Cependant je suis nécessaire.*

*Ceux qui vous diront le*

*contraire*

*Ne sont pas gens de grand  
alloy.*

*Je ne plais guere à la jeu-  
nesse,*

*A la bien élever, lorsque  
l'on s'intéresse,*

*On la reprend souvent à  
mon sujet.*

*Selon l'occasion, j'ay la gau-  
che, ou la droite,*

*C'en est assez, j'ay fini  
mon projet;*

*Si vous me devinez, vous  
serez bien adroite.*

X iij

## 246 · MERCURIE

L'Auteur de celle - cy dit  
qu'il est si jaloux de sa répu-  
tation, qu'il est bien aise qu'on  
ne sçache pas que c'est luy qui  
l'a faite.

## ENIGME.

*JE suis un enfant de la  
terre*

*Que l'on forme à coups de  
marteau,*

*On me polit sous le ciseau,*

*Et je fais à l'acier une im-  
mortelle guerre.*

*Prométhée ou Deucalion*

M'arracherent jadis du  
 sein de la matiere,  
 Et tirerent de moy, dit-on,  
 L'origine de la lumiere.  
 Je ne sçay guere à quoy res-  
 semble ma couleur :  
 Mon pere est un brutal  
 dont la main me déchire,  
 Et c'est de mon être qu'on  
 tire  
 L'experience, l'art, l'éclat  
 & la chaleur.



## 248 MERCURE

Un prélude pour annoncer une Chanson faite sur une coquette doit-il être bien sérieux. Non : Il n'en faut pas même là dessus , disent les connoisseurs ; comme les coquettes ne gardent aucune mesure avec leurs Amants , il ne faut ni scrupule , ni cérémonie pour les chanter.



on.  
ine  
e-  
as  
cs  
o-  
ic  
l



C H A N S O N  
 dont les paroles sont de . .  
 & la Musique de M. Du-  
 breüil de Vignancourt.

*LE changement , Iris ,  
 vous est si doux ,  
 Que lorsqu'on est bien avec  
 vous ,  
 On n'ose s'en donner la  
 gloire :  
 Celuy qui sçait vous ar-  
 rester ,  
 A si peu de temps pour le  
 croire ,*

250 **MERCURE**

*Qu'il n'en a pas pour s'en  
venter.*

Voicy bien d'autres nou-  
velles, Messieurs,

*Sçavants contre Sçavants, Exc-  
teurs contre Lecteurs*

*Combattent à l'envy pour le  
choix des Auteurs.*

Et quoyque je ne sois nulle-  
ment interessé dans leurs que-  
relles, si par hazard j'annonce  
quelque chose pour ou contre  
les uns & les autres, on me  
rend garant de ce que je ne  
debite tout au plus, que com-  
me de froides nouvelles. Un

parti se forme pour moy, sans que je sçache seulement si j'ay des partisans ; une autre sçavante ligue s'éleve pour me détruire : d'un côté je trouve de l'indulgence & de l'appuy dans les esprits, & de l'autre je me vois exposé au ressentiment de plusieurs de ces fameux genies qu'une étude éternelle remplit tellement de la nature de la grandeur de leurs principes, qu'elle les ensevelit dans l'abîme de leurs meditations. Le tombeau de Boileau qu'on me donna le mois passé, & que j'ay mis

## 252 MERCURE

dans le dernier Mercure , m'a attiré cette fâcheuse affaire ; mais si l'on me tient parole , je repareray ce coup autant qu'il est reparable , en donnant à son tour le Tombeau de Renard qu'on m'a promis. Voilà le vray moyen de me faire des ennemis des deux costez. Mais ce qui me console , c'est que les gens definteressez conviendront de ma bonne foy , & remarqueront que de toutes les affaires du monde , celle de faire un Livre dont je me mêle tous les mois , est justement celle dont je m'embarasse le

moins. Je ne songe en un mot qu'à divertir mes Lecteurs sans entrer dans le détail des réflexions qu'on fait sur les pieces que j'imprime. Il y a en verité dans ma façon d'écrire, bien de quoy scandaliser des gens éclairés qui sçavent presque aussi bien que moy ( qui ay beaucoup de peine à debiter mon Livre ) le cas qu'on fait du Mercure Galant : & je soutiens qu'il n'y a presque personne dans aucune Académie du Royaume qui ne se crût deshonoré, si on l'accusoit de l'avoir lû. Que cette aversion

## 254 MERCURE

pour mes Ancestres & pour moy, soit bien ou mal fondée, c'est de quoy, par exemple, je ne me soucie guere encore. Il y aura toujours parmi les esprits les plus subtils & les plus delicats, de sages Israélites qui s'amuseront de la lecture de mes contes & de mes chansons; & je mettray, si je peux, tant d'enjouement dans mon Livre, uniquement pour plaire aux Dames, que leur suffrage me dedommagera de l'indifference des hommes. Quel projet ! me dit un *Druide*, au maintien vengra-

ble , & dont la contenance est si grave & si composée , qu'on diroit qu'il a toute sa vie assisté au banquet des sept Sages , quel projet ! Jeune homme , continuë t il , on vous ôtera votre Livre ! Ce sera , luy dis-je , un grand malheur pour le Public , & beaucoup de peine épargnée pour moy ; mais vous verrez que les Dames appelleront de votre Sentence comme d'abus , & qu'elles interposeront l'autorité de mes Superieurs pour me faire condamner à leur conter tous les mois mes raisons , malgré

## 256 MERCURE

vous , malgré moy , & peut-être à la fin , malgré elles-mêmes.

Mais je ne songe pas que le Mercure s'avance , & que je n'ay pas encore dit un mot des nouvelles du mois. Bon ! qu'importe , c'est un article que personne ne lit. Outre le Journal de Verdun , il y a tant de Gazettes & de Manuscrits toutes les semaines , dont les circonstances sont si intéressantes , & dont le stile est si beau , qu'on ne tient plus aucun compte des nouvelles du Mercure. Cependant il en faut absolument

solument debiter, & ce Chapitre est aussi necessaire que celuy des Enigmes. Ainsi afin de commencer à en donner quelques-unes par ordre, je vais debuter par une Liste de tous les Deputez qui se sont assemblez à Bâde pour le Congrez de la Paix generale qui vient d'y être signée par M. le Prince Eugene pour l'Empereur, & par M. le Maréchal de Villars pour le Roy.

*Septembre 1714.*

Y

# DES MÉRGURIE

N O M S  
de Messieurs les Plenipoten-  
taires & Envoyez qui se  
sont trouvez au Congrez de  
la Paix à Bade , commencé  
le cinquième Juin 1714.

De la part de l'Empereur.

M Jean Pierre de Goës ,  
Comte du Saint Empire Ro-  
main , Baron de Carlsberg à  
Monbourg , Seigneur à Raz-  
zenegg, Ebentalbach, Porph-  
stein , & Liebenfels , &c. Con-  
seiller de Sa Majesté Imperiale

**GALANT.** 259

& Catholique , Gouverneur  
du Duché de Carinthie , Am-  
bassadeur Extraordinaire &  
Plenipotentiaire au Congrez  
de la Paix à Bade.

M Jean Friderich , Comte  
de Scilern , &c. Conseiller &  
Assesseur de la Chancellerie de  
Cour , & Ambassadeur Ex-  
traordinaire de Sa Majesté Im-  
periale au Congrez de la Paix  
à Bade.

*Du Roy de France.*

M. François Charles de Vin-  
thumille , des Comtes de Mar-

Y ij

## 260 MERCURIE

seille , Comte du Luc , Marquis de la Marthe, Lieutenant du Roy en Provence , Commandeur de l'Ordre de Saint Louïs , Gouverneur des Isles Porquerolles , Ambassadeur ordinaire de Sa Majesté aux Ligues Suisses & Grisons , & son Ambassadeur Extraordinaire & Plenipotentiaire au Congrez de la Paix.

M. Barberie , Seigneur de saint Contest , Conseiller du Roy en tous les Conseils , Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel , Intendant de Justice , Police & Fi-

**GALANT.** 161  
ances des trois Evêchez de  
Metz, Toul, & Verdun, au  
Pays de la Sarre & de l'Armée,  
Ambassadeur Extraordinaire  
& Plenipotentiaire de Sa Ma-  
jesté au Congrez de la Paix à  
Bade.

A

*Son Altesse Monsieur.*

Le Prince Henry d'Auver-  
gne, Grand Prevost de Stras-  
bourg.

B

*De l'Electeur de Baviere.*

**M. le Baron de Malknecht**

262 **MERCURE**

Ministre & Conseiller d'Etat  
de son A. E. de Baviere.

*De l'Evêque de Basle.*

M Hautt, Evêque de Do-  
mitiopolis , Suffragant &  
Grand Doyen du Chapitre de  
Basle.

*Des Princes de Birkenfeld.*

M. Simon , Conseiller.

**C**

*De l'Electeur de Cologne.*

M. le Baron Kargé Be-

benbourg, Grand Chancelier  
& Premier Ministre de son A.  
E. Abbé du Mont de saint  
Michel en Normandie.

*Son Altesse.*

M. l'Abbé de Gonzague,  
Prince de Castillon, &c.

*De Madame la Princesse, veu-  
ve de M. le Prince de Condé.*

M. l'Abbé du Bos.

D

*Du Marquis de Bade-Dourlach.*

M. Stadelman.

E

*De Madame la Duchesse  
d'Elbeuf.*

M. le Comte Cremone,  
Gentilhomme de la Chambre  
de feu M. le Duc de Mantouë.

F

*De la part des Etats Generaux  
des Provinces-Unies.*

M. Jean-Louis Ronchel,  
leur Secretaire, Resident en  
Suisse.

G

GALANT. 162

G

*Du Duc de Guastalla.*

M. de Comte Louïs Canta-  
ni, Chambellan & Conseil-  
ler intime de S. A. S. Antoine  
Gonzague Duc de Guastalla  
& Sabionnette, &c.

*De Gennes.*

M. de Sorba, Ministre d'E-  
tat & Resident ordinaire à  
Paris.

H

*Du Landgrave de Hesse-Cassel.*

M. le Baron de Malsbourg,

Septembre 1714.

Z

**DE MÉRIGUAT**  
Ministre & Conseiller Privé  
de M. le Landgrave de Hesse-  
Cassel.

*Du Landgrave de Hesse  
Darmstadt.*

**M. de Mascowsky, Con-**  
seiller Privé & en même tems  
aussi Envoyé & Ministre Ple-  
nipotentiaire de S. A. S. le  
Duc de Saxe-Gotha, & des  
Princes & Etats Protestans du  
Cercle du Haut Rhin, &c.

*M. le Landgrave Guillaume le  
jeune de Hesse-Rhinfels.*

*Des Chapitres de Hildesheim,  
& Spire.*

**M. le Baron de Twikel  
d'Havixbeck, Chanoine des  
Cathédrales d'Hildesheim &  
Spire, Archidiaque à Gollar,  
Conseiller d'Etat de l'Évêché  
d'Hildesheim, Seigneur de  
Meubourg.**

**I**  
*Du Prince d'Isengheim.*

**M. Sansot, Conseiller &  
Intendant dudit Prince.**

**Z ij**

# 468 MERCURE

## *Du Duc de Lorraine.*

M. le Begue, Seigneur de  
Germi, & de Lhelod de  
Chantecine, &c. Conseiller &  
Secrétaire d'Etat, Garde des  
Sceaux de S. A. R. de Lor-  
raine.

## *Du Chapitre de Liege.*

M. le Baron de Vansoul,  
Abbé de Damas, Chanoine  
du Chapitre de Liege.

*De M. le Prince de Ligne.*

M. Merode.

M

*De Modene.*

M. le Comte Jean François Bergomy, Gentilhomme de la Chambre, Conseiller d'Etat, Gouverneur de la Province de Garffagnane.

M. l'Abbé Giardini, Conseiller & Ministre d'Etat de son A. S. le Duc de Modene.

Z iij

# 270 MERCURE

*Du Duc de la Mirandole.*

M. Regnault Dulioli, Noble de Bologne; Professeur public dans les Universitez de Bologne & Padouë.

*Du Prince de Montbeliard.*

M. Charles Leopold Lesperance, Baron de Sandersleben.

M. Julien Guillaume de Siegman, Conseiller.

M. Jacques Christophe Cuvier, Conseiller.

M. le Prince de Nassau Sigben.

M. Rivage

Du Cardinal Ottoboni.

Il P. Ludovico Maria Mauro de Chierici Regolari minori.

Du Pape.

M. le Comte Passionei, Reverendissime de l'une & l'autre signature, Prelat domestique

# 172 **MERCURE**

**& Camerier secret de la Sainteté, &c.**

*Du Roy de Prusse.*

M. le Comte de Metternicht, Chambellan de sa Majesté Royale de Prusse, Envoyé à la Diète de l'Empire à Aulbourg.

*Du Duc de Parme.*

M. le Comte Octavio Saint Seyerin d'Aragon, Comte d'Oza, Gentilhomme de la Chambre de S. A. S. le Duc de Parme.

François-Marie Spinola,  
Duc de saint Pierre, Prince  
de Molfeta, &c. Grand d'Es-  
pagne, Gentilhomme de la  
Chambre de S. M. C. & Grand  
Maistre de la Maison de la  
Reine Douairiere, &c.

S

*Du Roy de Sicile.*

M. de Melaredé, Ministre  
d'Etat de S. M. Sicilienne,  
Premier Président de la Cham-  
bre des Comptes de Turin.

# 274 MÉR CURIE

*De Spire.*

M. Drieshe, Conseiller Au-  
lique & Directeur de la Cham-  
bre des Finances de S. A.  
Monsieur l'Evêque & Prince  
de Spire.

T

*De l'Electeur de Treves.*

M. de Umbchoinden, Con-  
seiller Privé d'Etat de S. A. E.  
de Treves.

Die Grand-Maistre de l'Ordre  
Teutonique.

M. le Baron de Waldecker

GALANT 378

Commandeur de Virnsberg

& Wilsenbourg

M. Voringen, Conseiller

de S. A. S.

W

*Du Duc de Wirtemberg*

M. de Hespern, Ministre

d'Etat intime de Son A. S.

Monseigneur le Duc Regent

de Wirtemberg.

*Des Marquis Malaspina de*

*Mulazzo & Madignano.*

M. l'Abbé Jean-Baptiste

Cioli.

176. MERCURIE

NOUVELLES

de ce qui se passe dans Barcelone, & la disposition des Troupes.

Du 21. Aoust.

Il y a dans cette Place 2000. hommes de Troupes réglées tant Infanterie que Cavalerie.

Les Chefs des Rebelles font le premier Villarouël, le second c'estoit Poanton Lieutenant General, il est deserté, & son employ est encore vacant.

## GALANT 277

Il y a un Major General de Bataille qui s'appelle Jozepet.

Celuy qui commande la Cavalerie est le Chevalier Romana, le Commandant de l'Artillerie est Balce qui est aussi Ingenieur en chef. Bruno Torner est Capitaine de Bombardiers, & Pacheras est Capitaine des Mineurs.

Le Regiment de la Colonne est composé de six Bataillons de 500. hommes.

Le nombre des Habitans qui prennent les armes & qui font actuellement le Service va à 3000. hommes qui sont

## 178 MERCURE

parmy les Troupes réglées ;  
& le Regiment de la Colo-  
nelle.

Les Places d'Armes sont  
au nombre de trois ; la pre-  
miere s'étend depuis Sainte  
Catherine jusqu'à la Chapelle  
de Marcos , la seconde au  
Palais , & la troisieme à la  
Merced.

Ceux qui occupent la De-  
mi-Lune de la porte neuve ,  
ont actuellement un Renfort  
à saint Pierre & au Jardin de  
ce Convent.

Le renfort de la bresche est  
à la place de saint Pierre. Ceux

qui gardent la Demi-Lune de sainte Claire ont le leur à la place de Eluy.

Celuy de la garde du Bastion du Levant est à l'Aucata.

Dans l'écurie de l'Aucata, il y a toujours cent chevaux de Piquet.

Dans le Jardin de Gury, il y a aussi cens chevaux de Piquet hors la Ville le long de la Mer.

Le signal pour l'allarme c'est le roquesin, lors duquel ils sont tous obligez de prendre les armes, & ceux qui refusent de marcher sont pris & mis en prison.

## 280 MERCURE

La coupure qui est derrière la brèche prend depuis la porte neuve jusqu'aux Potences; l'on a abattu toutes les Eglises & maisons depuis saint Augustin jusqu'aux Bouche-ries.

Cette coupure est dans sa perfection; il y a une grande place d'armes, avec un grand fossé de douze pieds de profondeur & dix de largeur. La muraille est de pierre & de terre d'argile; l'on y a mis cinq pièces de canon sur les deux costez chargées à cartouche.

II

Il y a dans la Place un Conseil de guerre qu'on appelle *Junta magna*, où assistent le Gouverneur de la Province appelé Torrellas, qui estant fort âgé a pour Lieutenans Don Francisco Sayol, Don Joseph de Pinot, le Comte de Pombos, le Comte de Plazencia, le Marquis de Sermanat, Don Francisco Sivaler, & Don Emmanuel Ferrer.

Ceux qui ont soin de faire payer les Troupes, sont Salvador Felice, Juan Llinas, Croven, Christophe Urado, le Docteur Monner, Medecin,

Septembre 1714. Aa

## 282. MERCURE

Francisco Moscaro, Marchand aussi bien que Joseph Durand, Muriano Durand, Comallas, Juan Albarer, & le nommé Fer. L'argent se prend par tout où l'on sçait qu'il y en a de gré ou de force, & ceux qui refusent de le donner sont pris & mis en prison.

Le nombre des bleffez depuis qu'on bat en bresche pour aller à ces hommes.

Le 14. Août le Comte Don Joseph Mira, Don Carlos Rubra, Don Magin Nizon, Don Francisco de la Ve-

**G. A. J. A. N. I. E. 171**

ge, & le fils du Juge Salvadog  
furent tuez; le fils aîné de Bu-  
rardo avec deux fils de Lijas  
furent blesez.

Il y eût dans l'action du  
même jour 300 hommes tuez  
ou blez.

**A Grenade le 8 Septembre**

Par les Lettres de quarte

Monsieur, que je viens de  
recevoir du Camp de vant  
Bascelone, j'apprend que les  
nouvelles batteries conti-  
nuoient à tirer vivement pour  
ouvrir les nouvelles breches.

A a ij

## 284 MERCURE

& qu'elles estoient presque en  
estat aussi bien que les Mines.

L'on me mande que M. le  
Maréchal de Berwick avoit  
fait sommer le 3. les Barce-  
lonois pour la première &  
dernière fois; ils répondirent  
qu'ils alloient assembler leurs  
Conseils, que cela seroit un  
peu long, mais qu'ils feroient  
leurs réponses. Le 4. au soir  
elle n'estoit pas encore venue.  
L'on continue cependant de  
sire de part & d'autre & l'on  
croit qu'ils ne se presseront  
pas de la faire, parce que le  
desordre que les deux ont

U. A.

fait à la tranchée & dans les Mines leur a donné de nouvelles esperances & relevé leur coura. e; il est certain que la famine est dans cette Place; beaucoup de gens voudroient en sortir; mais M. le Mar-  
 chal de Berwick veut que l'on les y fasse rentrer & cela s'exécute régulièrement. Le 3.  
 plus de 200 personnes entre lesquelles il y avoit beaucoup de femmes, parurent hors de la Ville pour sortir, en implorant la miséricorde du Roy & d'heureux vives Philippes V. mais on les obligea à rentrer.

## 286 MERCURE

Il fait un temps si affreux depuis 10. ou 12. jours que toutes les tranchées ont esté inondées, & qu'il est entré beaucoup d'eau dans les Mines, ce qui retardera encore le Siège quelque temps.

Par des Lettres du 6. que je viens de recevoir de Mataro, l'on me mande qu'un Enseigne ayant deserté de la Place avec six soldats, avoit dit que le Conseil estoit encore assemblé; que l'on disoit que trois personnes avoient esté nommées pour aller parler à Monsieur le Maréchal de

Berwick, à lçavoir le General de Bataille Joseph, le Marquis de Tamarit, & le Comte de Placentia. Que l'on ne sçavoit pas quel jour ce seroit; mais que s'il y avoit quelque retardement ce n'estoit qu'à cause du désordre que l'on sçavoit que les eaux avoient fait dans la tranchée & dans les Mines, ce qui leur avoit relevé le courage.

Quant à ce qui se passe dans le Pays du costé de la Marino, le Village de Saint Hiscle a esté pillé & entièrement brulé, par le détachement de Mon-

## 288 MERCURE

seur de Vallouë qui estoit à Tordera ; & deux autres des Troupes d'Espagne qui s'y estoient joint. Les Rebelles se sont approchez après avoir abandonné Canet ; mais lors qu'ils scûrent que l'on marchoit de ce costé là , ils firent la même manœuvre , ainsi la chose fut faite sans résistance.

C'est un Village situé dans un pays très difficile près de la Mer qui ser voit de retraite & de magasin aux Rebelles dont ils faisoient continuellement porter des vivres à

Saint

Saint Paul & Canet pour  
Barcelone.

Monfieur de Valloufe a  
auffi fait bruler à fon retour  
fept Barques de Barcelone  
avec leurs agrés qu'il trouva  
à Canet & à Saint Paul.

Pour ce qui eft de la Mon-  
tagne, Monfieur de Rauchop  
eft toujourns avec un détache-  
ment du côté de Ripouille,  
& Meragas, s'eft retiré un  
peu plus loin du côté de la  
Puebla qui eft à quatre heures  
de là.

Les Rebelles s'y eftoient  
assemblez pour faire de nou-

Septembre 1714.

B b

## 290 MERCURE

veau soulever le pays ; mais comme l'on n'a scû depuis qu'ils avoient marché du côté de Manresa , Monsieur de Bracamonté profite de ce temps là pour aller bruler de nouveau Arbucia où il y a un autre corps de Rebelles. Monsieur le Comte de Frenne a envoyé un détachement dans la Plaine de Vich , pour le favoriser dans son expedition : c'est un endroit dans le Mou-signy qui est continuellement sous les armes & qui sert de retraite & de magasin aux Rebelles.

Le deux de ce mois au matin trois Officiers de Cavalerie de la Ville vinrent au Camp comme deserteurs. M. le Marechal de Berwick les interrogea , les fit garder à veüe , & ensuite embarquer pour Peniscola.

Le mesme jour deux un Capitaine de Volontaires du Marquis Delpoal deserta , & eût une longue conference avec M. le Marechal qui le fit rester chez luy ; l'on croit qu'il doit aller joindre quelqu'un des Camps volans detachez de l'Armée contre ces Rebelles.

Bb ij

## 292 MERCURE

Les nouvelles breches & les mines vont parfaitement bien , mais une grande pluye qu'il fit hier pendant dix à douze heures a inondé la plus grande partie de la tranchée , & sur tout mis beaucoup d'eau dans les mines , dont quelque partie s'est éboulée : on travaille à reparer les dommages , cependant ces orages réiteréz causent du retardement. Les Assiegez pretendent avoir eventé la mine des Espagnols qui est sous la courtine près l'angle rentrant du Bastion de la por-

re neuve. Mais on dit qu'elle n'est point endommagée, d'autant plus que l'on a poussé un rameau d'un autre côté; d'ailleurs on assure que les breches dont le nombre augmente tous les jours, & qui quand cette mine n'y seroit pas feront encore 6. attaques, seront encore plus que suffisantes, & tout se dispose pour lesdites attaques. Les Dragons en auront une. M le Marechal fait faire des échelles, & l'on en a déjà porté beaucoup avec un grand nombre de grenades aux dépôts que l'on

## 224 MERCURIE

a formez près les débouchez-  
marquez pour l'attaque des  
breches.

M. le Maréchal voulut bien  
les faire sommer hier 3. à 10.  
heures du matin avant de les  
exposer à un assaut general ,  
ils répondirent qu'ils assem-  
bleroient leur conseil : une  
heure après ils demanderent si  
l'on souhaitoit pour ôrages  
des hommes de guerre ou de  
Magistrature , ajoutant qu'ils  
ne pouvoient cesser de tirer ,  
de maniere que le feu a tou-  
jours continué de part &  
d'autre ; & quoyqu'il y ait près

de 36. heures, il ne paroît pas qu'ils ayent encore fait de réponse. L'on assure néanmoins qu'il est venu cette nuit deux Exprés avec des Lettres du sieur Villaroël qui ont fait éveiller Monsieur le Marechal ; mais comme il a dit à tout le monde que ce n'estoit que des deserteurs, on a jugé qu'il vouloit qu'on ignorast le reste.

Le pain est tres-rare & fort cher dans Barcelone, d'où les femmes viennent en grand nombre sur le bord de nos lignes pour tâcher d'en sortir.

B b iiiij

## 296 MERCURE

mais M. le Maréchal a donné ordre par tout de les faire rentrer par force dans la Ville.

M. de Sardini Montriel , Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine , homme tres estimé de toutes les manieres a eu ce matin une jambe emportée d'un coup de canon , & l'autre tres endommagée en descendant la tranchée.

Enfin après trois jours entiers pendant lesquels les Barcelonois ont fait plusieurs assemblées generales lesquelles auroient dû naturellement

finir pour envoyer les trois Deputez qu'ils avoient nommez dès le premier jour : le résultat du tout a esté que le nommé Jozeper General de Bataille dans cette Ville ayant demandé hier à parler à Monsieur le Chevalier d'Hasfeld qui estoit de tranchée, luy rendit pour réponse que la Ville ne-vouloit écouter aucunes propositions & luy demanda ensuite s'il vouloit quelque chose de plus ; cela fini il luy conseilla de se retirer promptement, & l'on recommença à tirer de part & d'au-

## 228 MERCURE

res ; l'extravagance de cette réponse étant encore mieux marquée en Espagnol comme elle a esté faite, on en joint une copie à la presente.

La nuit du quatre au cinq les Assiegez firent une sortie par deux endroits du chemin couvert qui est près de la Redoute de la Mer, ils tomberent sur les deux Compagnies des Grenadiers du Regiment d'Auvergne qui les chasserent & leur tuerent treize hommes ; mais des Officiers de ces deux Compagnies, il y en eut deux de blef-

sez , deux morts & vingt-un Grenadiers tuez ou blesez.

La nuit du cinq au six il fit une si grande pluye que ces inondations réitérées obligèrent d'abandonner la Mine des Espagnols , celle du sieur de Lorme pouvant estre plus facilement réparée , on compte qu'elle sera en état au plus tard le neuf.

Il entra encore avant hier après midy dans Barcelone deux grosses Barques chargées de provisions à la veüe de toute l'Armée ; on parle d'en armer vingt-cinq ou tren-

## 300 MERCURE

re pour s'opposer à tous les petits Bastimens qu'ils font entrer de cette maniere dans la Place.

Les Rebelles de la Montagne s'estant rassemblez devant Manreze au nombre de plus de 4000. l'ont attaqué & même blessé à mort le Gouverneur ; mais les détachemens qui sont toujours en campagne s'estant réunis les en ont chassés.

Monsieur de Sardiny Lieutenant Colonel du Regiment de la Marine est mort des blessures dont on a parlé.

Respuesta hecha por la ciudad de Barcelona de palabra al teniente General de rinxera Cavallero d'Hasfeld el dia 6. Setiembre 1714. segun que el general de rinxera havia propuesto dias.

La ciudad ha hecho tres juntas a resuelto lo siguiente.

La ciudad no quiere admittir proposition alguna quiere V. E. algo Mas?

Le 7. de ce mois les Barcelonois firent la réponse suivante à la sommation qui leur avoit été faite deux jours avant.

Un Officier vint sur la brè-

che , & demanda à parler à l'Officier General commandant la tranchée , qui étoit M. le Chevalier d'Hasfeld , il luy lut la réponse , contenant que la Députation de Barcelone faisoit sçavoir à M. le Maréchal de Berwick qu'elle n'avoit aucune proposition à faire ni à recevoir.

Le 11. on a donné l'assaut general sans avoir pû se servir des Mines qui se trouvoient toutes noyées , & on s'est emparé de tous les trois Bastions attaquez , & des retranchemens ; les Barcelonois

estoyent retranchez dans les maisons, & dans les ruës, & avoient demandé à capituler, sur quoy Monsieur le Marechal de Berwick leur fit répondre qu'ils ne pouvoient demander autre chose que d'estre pris à discretion.

On en étoit là lors que M. le Duc de Mortemart est party. On attend la fin de cette affaire par M. le Marquis de Broglie.

M. de la Villemenu, Colonel d'Orleans a un coup de fusil au travers du corps.

M. de Tailleran la cuisse coupée.

# 304 MERCURE

M. d'Houdetot un coup  
de fusil dans l'aîne.

## JOURNAL

*de ce qui s'est passé à Fontai-  
bleau jusques au 21. Sep-  
tembre 1714.*

Le Roy partit le 29. Aoust  
de Versailles pour aller cou-  
cher à Petitbourg. Madame  
la Duchesse de Berry estoit à  
son côté dans le fonds du  
carosse. Madame la Duchesse,  
& Madame la Princesse de  
Conti estoient sur le devant.  
Je ne feray pas le détail de  
Petitbourg,

Petitbourg , ni de la grande chere que Monsieur le Duc d'Antin fit au Roy , & à toute la Cour. Ce Seigneur a toujours fait de même lorsque Sa Majesté luy a fait l'honneur d'y aller coucher. Le Roy partit le 30. après avoir entendu la Messe , & avoir diné. Sa Majesté fut escortée pendant le voyage , par les Gardes du Corps , les Gendarmes , les Mousquetaires , & Chevaux - Legers , jusqu'à Fontainebleau , où S. M. arriva le 30. à cinq heures du soir.

Le Vendredy 31. le Roy  
*Septembre 1714. Cc*

## 306 MERCURE

alla à la chasse du Cerf. Tous les Seigneurs , & Dames de la Cour portoient l'habit du Cerf. Les Dames vestuës en Amazones à cheval , & celles qui estoient en calèche , habillées en Siamoises. S. M. revint de bonne heure , & prit , après avoir changé de linge une cariole pour aller visiter les réparations.

Le Samedi premier Septembre , il y eut après la Messe Conseil de conscience , où le R. P. le Tellier assista seul , & l'aprèsdînée S. M. alla tirer. Ce même jour on

apprit la mort du Duc de Beauvillier.

Le Dimanche 2. il y eût Conseil d'Etat, l'aprèsdinée promenade Royale le long du Canal, sur lequel on voyoit quatre Gondoles sculptées & dorées que des Matelots vêtus de damas bleu, garni de galons, & franges d'or, faisoient monter & descendre, à mesure que la calèche du Roy montoit & descendoit: cette calèche estoit entourée de tous les Seigneurs de la Cour à cheval, & suivie de plusieurs carosses à 8. & à 6.

Cc ij

## 308 MERCURIE

chevaux. Celuy de Madame la Princesse de Conty fille du Roy , de Monsieur le Cardinal de Rohan, & de Monsieur le Nonce étoient du nombre. Il y eût aussi pesche des Cormorans ; & au retour de la promenade , S. M. apprit à M. le Duc de Villeroy qu'elle avoit donné la place de Président du Conseil des Finances à M. le Maréchal de Villeroy son pere. Le mesme jour Monsieur le Duc d'Orleans arriva à cinq heures de Paris, & soupa avec le Roy qui a toujours à sa droite Madame la Du-

chesse de Berry , à la gauche  
Madame. Monsieur le Duc  
d'Orleans à costé de Madame  
la Duchesse de Berry , & Ma-  
dame la Duchesse d'Orleans à  
costé de Madame.

Le Lundy troisiéme , il  
y eut Conseil d'Etat , & on  
vit ce jour-là tous les Princes  
& Seigneurs de la Cour en  
habit du Cerf ; ainsi que les  
Princesses , & Dames vestuës  
en Amazones. S. M. alla  
l'apresdînée à la chasse du  
Cerf , d'où Elle revint fort  
tard , parce qu'on en courut  
deux ; M. l'Ambassadeur de

## 310 MERCURE

Sicile, M. le Nonce, M. le Cardinal de Rohan y allerent aussi. M. le Cardinal del Giudice arriva ce soir de Paris.

Le Mardy quatriéme il y eut Conseil des Finances. Les neveux de feu M. le Duc d'Hamilton furent presentez au Roy & à Madame la Duchesse de Berry pendant la toilette. Le Roy augmenta ce jour-là les Gardes du Corps de cette Princesse de douze : cette troupe est une des plus belles qu'on puisse voir. Ils sont vestus de drap noir avec des Brandebourgs d'un galon

velouté , & une Bandolierę brodée d'argent avec un Ceinturon couvert d'un galon d'argent , ce qui fait un très-bel effet. Le Cardinal del Giudice qui avoit reçu ordre du Roy son Maître de retourner en Espagne , eût une longue conference avec le Roy dans le cabinet ; ensuite il y eût Conseil des Finances. Le Roy alla tirer l'aprèsdînée : ce soir-là au souper du Roy il y eût les 24. violons, qui joints avec les basses de viole , les hauts-bois , flutes douces , & bassons firent une très-belle sym-

## 512 MERCURE

phonie à cause de la veille de la naissance de S. M. M. le Cardinal del Giudice s'y trouva , qui voulut embrasser les genoux du Roy , lorsqu'il se leva de table ; mais S. M. le releva , & l'embrassa. Cette Eminence étoit allée prendre congé de Madame la Duchesse de Berry , & de Madame l'apresdinée , devant partir le lendemain matin en chaise de poste pour Madrid.

Le Mercredy 5. il y eut Conseil d'Etat , & l'apresdinée promenade Royale le long du Canal. Monsieur le Duc d'Orleans

d'Orleans étoit à cheval à côté de la calèche du Roy, ainsi que tous les Seigneurs de la Cour. Il y eut grand nombre de Carosses à 8. & à 6. chevaux tant des Princesses que des Dames de la Cour. Les Gondoles monterent & descendirent sur le Canal au lieu ordinaire, & il y eut une tres-belle pêche des Cormorans.

Le Jeudy sixième il y eut Conseil d'Etat, & l'apresdinée Sa Majesté alla à la chasse du Cerf, Madame, Monsieur le Duc d'Orleans, Mademoiselle de Charollois, Madame la

*Septembre 1714.* Dd

## 314. MERCURE

Marquise de Maillebois eurent place dans le Carosse du Roy. Madame la Duchesse de Berry, alla aussi ce jour là se promener dans la Forest, elle fit entrer dans son Carosse, Mesdames les Marquises de Mouchi, de Parabere, & de Pons; elle étoit escortée de ses Gardes du Corps. Cette Princesse n'assiste à aucun spectacle public à cause du duëil.

Le Vendredy septième il y eut Conseil de conscience. Le même jour M. le Nonce, & Messieurs les Ambassadeurs de Sicile & d'Hollande allerent

à la toilette de Madame la Duchesse de Berry, où le cercle fut tres beau. L'apresdinee Sa Majesté alla tirer, & il y eut chasse du Cerf avec l'équipage de Mr le Duc d'Enguien.

Le Samedi huitième jour de la Nativité de la Vierge, Monsieur l'Ambassadeur d'Hollande, & Mademoiselle sa fille allerent à la toilette de Madame la Duchesse de Berry. Monsieur le Marquis de la Vrilliere, & Monsieur le Comte de Pontchartrain y allerent aussi faire leur cour.

A 2. heures & demie le Roy

Dd ij

## 316 MERCURE

se rendit à la Tribune de la Chapelle, accompagné de Madame la Duchesse de Berry, de Madame, & de Monsieur le Duc d'Orleans pour y entendre les Vespres qui furent chantées par la musique. Le Roy s'assit sur un fauteuil. Madame la Duchesse de Berry étoit assise auprès de S. M. ensuite Madame & Monsieur le Duc d'Orleans estoient de l'autre costé. Voicy le nom de ceux qui eurent l'honneur d'y estre assis. Sur la droite du Roy estoient assis M. le Cardinal de Rohan,

Grand Aumônier, M. l'Abbé de Choiseul, M. l'Abbé d'Entragues Aumôniers du Roy, & le R. P. le Tellier. Sur la gauche étoient assis M. l'Abbé de Castres, M. l'Abbé de Rouget, & M. l'Abbé Davajan, Aumôniers de Madame la Duchesse de Berry. M. l'Abbé de Magnas, M. l'Abbé de Verthamont, Aumôniers de Madame y estoient de même que M. l'Abbé Malet Aumônier de Monsieur le Duc d'Orleans. Derriere le fauteuil du Roy estoit assis M. le Duc de Villeroy, Capitaine des Gar-

D d iij

## 318 MERCURE

des. Derriere Madame la Duchesse de Berry , M. le Marquis de Coëtengo son Chevalier d'honneur , Madame la Duchesse de S. Simon sa Dame d'honneur , & Madame la Marquise de la Vieuville sa Dame d'atours. Derriere Madame estoit assise Madame de Châteauctieri; & derriere Monsieur le Duc d'Orleans , M. le Marquis d'Estampes son Capitaine des Gardes. Madame la Duchesse , Madame la Princesse de Conty , & Mademoiselle de Charollois estoient dans une des niches. Le mē-

me jour S. M. entendit le Salut à six heures du soir.

Le Dimanche neuvième il y eut Conseil d'Etat. Madame l'Ambassadrice d'Hollande, & Mademoiselle sa fille allerent à la toilette de Madame la Duchesse de Berry où le cercle étoit rempli des plus grands Seigneurs & Dames de la Cour. Il y eut ce jour-là promenade Royale; il y avoit plus de 100. carosles à 8. ou à 6 chevaux. Ceux de Madame la Princesse de Conti fille du Roy, de Monsieur le Nonce, de Monsieur le Car-

Dd iij

## 320 MERCURE

dinal de Rohan; ceux de M. l'Ambassadeur d'Hollande, dans l'un desquels il étoit avec Madame l'Ambassadrice, & Mademoiselle sa fille aînée, & dans l'autre le reste de sa famille. Celuy de l'Ambassadeur de Sicile. Il y avoit un nombre infini d'étrangers qui conviennent qu'on ne voit rien dans l'Europe de plus beau: en effet, rien n'est plus grand que de voir de dessus le Tibre, le Roy descendre le long du Canal avec toute sa Cour. Il n'est point de plus beau coup d'œil que cette va-

riété : d'un costé sur le Canal quatre Gondoles dorées qui voltigent ; & de l'autre ce mélange de Seigneurs à cheval, de carosses, & de peuple. L'Electeur de Baviere arriva à neuf heures du soir.

Le Lundy dix l'Electeur entendit la Messe du Roy ; il y eut ce matin Conseil des Dépêches, & l'apresdinée pour la premiere fois Conseil des Parties. S. M. alla après le dîné à la chasse du Cerf. Tous les Princes & Seigneurs portoient l'habit du Cerf, de même que les Princesses, &

## 322 MERCURE

Les Dames vêtues en Amazo-  
nes, & à cheval. L'Electeur,  
M. le Prince Ragotzi, M. le  
Nonce, M. le Cardinal de Ro-  
han, de même que tous les  
Ambassadeurs y allerent aussi  
avec un nombre infini d'é-  
trangers : il y avoit plus de  
1000. chevaux, dont il y en  
avoit 200. de main qui sont  
au Roy, que des Palefreniers  
mendoient, qui étoient cou-  
verts de caparassons tout bro-  
dez d'or ; il y avoit aussi plus  
de deux cent carosses ou calé-  
ches.

Le Mardy onze il y eut

Conseil des Finances après la  
Messe du Roy, & l'après dinée  
Conseil d'Etat Les Princes al-  
lerent avec plusieurs Seigneurs  
à la chasse du Sanglier.

Le Mercredi douze M. le  
Marquis du Luc, fils de M. le  
Comte du Luc, Ambassadeur  
en Suisse, arriva à huit heures  
du matin de Bade, & porta la  
nouvelle de la signature de la  
Paix generale. Ce Seigneur,  
après le levé du Roy, fut pre-  
senté par M. le Marquis de  
Torcy, & entra avec S. M.  
dans le cabinet; il y eut en-  
suite Conseil d'Etat: le même

## 324 MERCURE

jour M. le Duc d'Enguien alla avec plusieurs Seigneurs à la chasse du Cerf, & le Roy alla tirer l'apresdinée.

Le Jedy treize on chanta à la Messe du Roy un motet de la composition de M. Du buisson, il y eut Conseil d'E. tat, & symphonie au diné du Roy, qui alla immédiatement après à la chasse du Cerf: Madame, Monsieur le Duc d'Orleans, Mademoiselle de Charollois, Mesdames de Maillebois, de Rupelmonde, & de S. Germain étoient dans le carrosse de S. M. Tous les Prin-

ces , & Seigneurs de la Cour y allerent aussi ; les Princesses & Dames vestuës en Amazones à cheval , & celles qui étoient en calèches en Siamois. L'Electeur, M. le Cardinal de Rohan , M. le Prince Ragotzi , M le Nonce , tous les Ambassadeurs & Envoyez estoient du nombre. Il y avoit plus de 1000. chevaux , sans compter les carosses, calèches, brelines , phaëtons , & guinguettes ou chaises, qui étoient toutes d'une tres - grande beauté. Il y avoit plus de 300. chevaux de main du Roy avec

## 326 MERCURIE

des caparassons tout brodez d'or. On prit deux Cerfs. Au retour on fit la curée à huit heures & demie devant S. M. pendant que 60. ou 80. cors sonnoient, & que 180. chiens estoient après le Cerf qu'on avoit coupé en morceaux, tout cela à la lueur de 100. flambeaux portez par des Palefreniers qui bordoient toute l'allée Royale.

Le Vendredy quatorze il y eut Conseil de Conscience. M. le Cardinal de Rohan, M. le Prince de Rohan, M. le Prince d'Espinoy, & M. le

Prince de Soubise allerent à la toilette de Madame la Duchesse de Berry luy presenter à signer le Contrat de Mariage de M. le Prince de Soubise avec Mademoiselle d'Espinoy, que cette Princesse signa: M. le Duc d'Enguien alla ce jour-là à la chasse du Sanglier; & on en prit deux; le Roy alla tirer l'apresdinée.

Le Samedi dix huit il y eut Conseil des Finances, M. le Duc & M. le Comte de Toulouse allerent à la chasse du Cerf. L'apresdinée S. M. travailla avec M. Voisin.

## 328 MERCURE

Le Dimanche seize il y eut Conseil d'Etat. M. le Cardinal de Polignac , M. l'Archevêque de Lyon , M. le Duc de la Tremoille , M. l'Ambassadeur de Malthe , allerent à la toilette de Madame la Duchesse de Berry , où le cercle des Dames fut des plus brillans : il y eut Conseil d'Etat l'apresdinée.

Le Lundy dix-septième le Roy prit medecine. M. le Duc d'Enguien alla à la chasse du Sanglier , il en prit deux , il y eut ce jour là Conseil des Parties le matin ; & l'apresdinée ,

dinée Conseil d'Etat.

Le Mardy dix huitième il y eut Conseil des Finances ; & l'aprèsdinée chasse du Cerf. Tous les Princes, Princesses, l'Electeur, les Ambassadeurs y allerent aussi ; & au retour on fit la curée en presence du Roy, de l'Electeur, de M. le Duc d'Enguien, de M. le Comte de Charollois, & de tous les Seigneurs de la Cour.

Le Mercredy dix-neuvième on chanta à la Messe du Roy un Motet de la composition de M. la Louette : il y eut Con-

*Septembre 1714.*      **EE**

## § 30 MERCURE

seil d'Etat , & M. le Maréchal de Villeroy y entra pour la premiere fois en qualité de Ministre. Le Roy alla tirer l'apresdinée , & à son déboté M. le Maréchal de Villars arriva de Bade , à qui S. M. demanda ; *si tout estoit fini , oüy Sire* , répondit ce Maréchal , *la Paix Generale est signée ; & le Prince Eugene m'a assuré qu'Elle seroit durable.*

Le Jeudy vingtième il y eut Conseil d'Etat , une tres-belle symphonie au dîné du Roy , qui alla à la chasse du Cerf , de même que l'Electeur , tous

les Princes, Seigneurs & Dames  
de la Cour.

On jouë un tres-gros jeu  
tous les jours chez l'Electeur.

### AVIS.

*On a fait courir le bruit à Paris que M. de Woolhouse Gentilhomme & Oculiste Anglois, estoit mort depuis deux mois, sans à cause qu'il a changé de quartier qu'à cause d'une maladie dangereuse, dont M. Geoffroy, Professeur en Medecine, la entierement gueri; mais ce bruit est mal fondé; & il avertit le*

E c ij

## 332 MERCURE

Public qu'il a demeuré cy devant pendant bien des années au Fauxbourg Saint Germain ; & qu'il demeure presentement au College de l' Ave-Maria vis à vis le petit Portail de Saint Estienne du Mont ; près Sainte Geneviève. Il pratique trente-trois différentes operations manuelles sur les yeux : & il remédie par des medicamens , doux , prompts & surs , à tous les autres maux guérissables de la veuë , entre les cens soixante & treize maladies différentes , qui peuvent attaquer l'œil. Il donnera une liste des personnes qu'il a guéri à Paris , à tous ceux qui la souhaiteront.

AUTRE AVIS  
de grande consequence.

*Le sieur Godeheult le fils ,  
Marchand Tailleur , demeurant  
ruë Tirechappe, du côté de la ruë  
Berizi , à l'Enseigne du Point du  
jour , quartier de la ruë de la  
Monnoye , avertie le Public  
qu'il fait & fournit toutes sortes  
d'habits & surtout tant brodez  
que gallonez & unis : il habille  
Regimens & Livrées , il troque  
toute sorte de Garderobe , & en-  
fin il habille à l'année de toutes  
façons, proprement, magnifique-  
ment & à juste prix.*

## 334 MERCURE

On a imprimé depuis peu à Paris deux Livres Nouveaux, dont l'un a pour titre l'Histoire des quatre Cicérons, & l'autre l'Histoire des Campagnes de S. A. S. Monseigneur le Duc de Vendosme. Je donneray le mois prochain un extrait de ces deux Livres. Ils se vendent au Palais chez Pierre Huet, sur le second Perron de la Sainte Chapelle au Soleil levant.

Voicy une petite Piece que je viens de recevoir de la main d'un de mes amis, il m'assure qu'elle n'est point ancienne.

ne , cependant elle ne m'a point du tout l'air moderne : quelque âge qu'elle ait , ceux qui ne l'ont point veüe seront bien aise de la voir , & ceux qui l'ont leüe , ne seront pas fâchez de la relire encore.

*UN ruisseau m'endormoit en tombant dans  
la Seine,  
Mille oiseaux m'éveilloient , & ranimoient  
ma veuve ,  
Une aurore naissante éclaireroit un chemin ,*

336 MERCURE

*D'où le Zephire & Flore  
avec leur douce haleine*

*Faisoient neiger sur moy  
la rose, & le jasmin.*

*F'apperçûs tout à coup la  
beauté que j'adore.*

*F'oubliai les ruisseaux,*

*Je ne vis plus d'oiseaux,*

*Je ne vis plus d'aurore,*

*De roses, de jasmins, de  
Zephire, ny de Flore.*



J'ay

J'ay vû l'heure que j'allois estre obligé de donner ce mois-cy un Mercure defigu- ré. L'article des Mariages qui est le plus beau & le meilleur du Livre a pensé n'y pas estre, par la negligence de mon Genealogiste. Je suis si piqué contre luy, que je ne peux m'empescher de vous l'annon- cer, Messieurs, comme un des plus extraordinaires mortels qu'il y ait au monde : c'est en un mot un vray Democrite qui se moque de tout, de ses Genealogies, de sa propre per- sonne, de mon Mercure &

*Septembre 1714.*

F

### 338 MERCURIE

de moy. Jugez s'il a tort, & lisez à bon compte l'histoire des Mariages qu'il vient de m'envoyer.

Jacques Papillon, Secrétaire du Roy, fils de M. Papillon, épousa le 30. Aoust Damoiselle Renée-Françoise Feydeau, fille de feu Messire Charles Feydeau, Capitaine au Regiment de Champagne, & de Dame Marie Anne du Plessis, petite fille de Pierre Feydeau, Seigneur de Vaugien, Secrétaire du Roy, Receveur general des Gabelles à Paris, & de Catherine Vi-

vien , & arriere petite fille  
 d'Antoine Feydeau reçu Con-  
 seiller au Parlement de Paris  
 en 1573. & d'Esther Baillif.  
 Ledit Antoine Feydeau , fils  
 de Guillaume Feydeau mort  
 le 15. Avril 1577. & enterré  
 à saint Mederic où se voit son  
 Epitaphe. Feu M. Feydeau pe-  
 re de Mademoiselle Feydeau  
 qui vient de se marier , avoit  
 fait ses preuves pour l'Ordre  
 de Malthe , & elles avoient  
 esté admises. Cette famille s'est  
 alliée à celles de Mesmes ,  
 d'Hennequin, le Camus, Mau-  
 peou , Montholon , le Febvre

F f ij

## 340 MERCURIE

d'Eaubonne, Voisin, Rouillé  
de Meslay, de Machault, & à  
la Maison de Daillon du Lude.

Messire Jean - Auguste le  
Rebours, Conseiller au Parle-  
ment, fils de Messire Claude  
le Rebours, Seigneur de saint  
Mars, Conseiller d'honneur  
au Parlement, & de Dame  
Jeanne Pantin de la Guerre,  
épousa le trois Septembre Ma-  
rie-Louïse Chuberé, fille de  
Pierre Chuberé, Avocat au  
Parlement, Banquier Expedi-  
tionnaire en-Cour de Rome, &  
Secretaire du Roy, & de Ma-  
rie Regnault sa seconde fem-

me. M. le Rebours est cousin germain de M. Alexandre le Rebours Intendant des Finances, & de Dame Elizabeth-Therese le Rebours, femme de Messire Michel Chamillart, cy devant Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur General des Finances, Commandeur & Grand-Tresorier des Ordres du Roy, & ils sont tous trois petits enfans d'Alexandre le Rebours, Seigneur de Bertherandfosse, Président de la Cour des Aides, fils de Guillaume le Rebours, Seigneur de Bertherandfosse, Pré-

Ff iij

## 342 MERCURE

sident de la Cour des Aides, & Conseiller d'Etat, lequel étoit fils de Germain le Rebours, Seigneur de Bertherandfosse, l'un des plus celebres Avocats du Parlement de Paris, & le plus employé de son temps.

M. le Comte de Roucy, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, épousa le 4. Septembre Damoiselle..... Huguet, fille d'Alphonse Denis Huguet, Conseiller au Parlement, & de Marguerite de Turmenyes, & petite fille de Simon Huguet mort Secretaire du Roy en 1691. fort d'u

ne famille de la Ville d'Orleans , où elle subsiste encore à present. M. le Comte de Roucy est fils de Messire François de la Rochefoucaud de Roye, Comte de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roy , cy devant Capitaine-Lieutenant des Gendarmes Ecoissois , & de Dame Catherine Françoise d'Arpajon, fille de feu M. le Duc d'Arpajon, petit fils de Frederic-Charles de la Rochefoucaud de Roye, Comte de Roye & de Roucy, Lieutenant General des Armées du Roy de France, Ma-

Ff iij

## 344 MERCURE

réchal de Camp General des  
Troupes du Roy de Danne-  
marck , & Chevalier de son  
Ordre de l'Elephant ; & de  
Dame Isabelle de Durfort-  
Duras , arriere petit fils de  
François de la Rochefoucaud  
de Roye Comte de Roucy ;  
& de Dame Julienne Cathé-  
rine de la Tour en Auvergne.  
Ledit François de la Roche-  
foucaud fils de Charles de la  
Rochefoucaud de Roye ,  
Comte de Roucy ; & de Clau-  
de de Gonthéau de Biron , &  
petit fils de François de la Ro-  
chefoucaud troisiéme du nom

Comte de la Rochefoucaud  
Prince de Marillac, Chevalier  
de l'Ordre du Roy, Capitaine  
de 50. Hommes d'Armes de  
ses Ordonnances; & de Char-  
lotte de Roye sa seconde fem-  
me Comtesse de Roucy; sœur  
puîsnée d'Eleonore de Roye,  
femme de Louis de Bourbon  
Prince de Condé. La Maison  
de la Rochefoucaud, l'une  
des plus illustres du Royau-  
me, descend de Foucaud Sei-  
gneur du Chasteau de la Ro-  
che en Angoumois, dit de-  
puis, de la Rochefoucaud, vi-  
vant vers l'an 1000. & elle

## 346 MERCURIE

s'est toujours alliée aux plus grandes Maisons. Voyez la Genealogie de cette Maison dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne.

M. le Prince de Soubize fils de M. le Prince de Rohan , Lieutenant General des Armées du Roy , Capitaine Lieutenant des Gendarmes de la Garde , Gouverneur de Champagne , & de Brie ; & de Dame Marie-Anne Geneviève de Levis de Vantadour , a épousé Mademoiselle de l'Espinoy , fille de feu Messire Louis de Melun , Prince de

l'Espinoÿ , & de Dame Elisabeth de Lorraine Lislebonne. La Maison de Rohan est une des plus illustres de la Province de Bretagne ; & elle est connue depuis l'an 1100. que vivoit Alain premier du nom , Vicomte de Rohan. M. le Prince de Guimené en est l'ainé , & il a pour cadets Messieurs les Princes de Soubize ; les Seigneurs du Poulduc dans l'Evêché de Vannes , subsistant encore à present en Bretagne sont aussi de cette Maison , comme on le peut voir à la fin de l'Histoire du Maréchal de

## 348 MERCURIE

Guebrian par le sieur le Laboureur ; voyez aussi pour cette genealogie , la nouvelle édition de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne au Chapitre des Maréchaux de France ; de même que pour la genealogie de la Maison de Melun qui est aussi une des plus illustres & des plus anciennes du Royaume.

Messire Mathieu de Montholon Conseiller au Grand Conseil , fils de Messire Mathieu de Montholon Conseiller au Chastelet ; & de Marie Ravier , a épousé le Sep-

tembre Damoiselle Clotilde le Doux de Melleville, fille de feu Claude le Doux, Seigneur de Melleville, Conseiller au Parlement ; & de Françoise Nau, petite fille de Claude le Doux Seigneur de Melleville, mort Conseiller au Parlement en 1652. & arriere petite fille de Claude le Doux Seigneur de Melleville Maistre des Requestes ordinaire de l'Hôtel du Roy en 1617. lequel estoit fils de Jean le Doux Seigneur de Melleville, President, Lieutenant General Civil & Criminel de la Ville

## 350 MERCURE

d'Evreux, d'où cette famille est originaire. M. de Montholon est frere puisné de Messire François de Montholon Inspecteur General de la Marine & des Galeres, marié depuis peu à Mademoiselle de Novion, fille de M. le President de Novion; & il a pour trifayeul Messire François de Montholon Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers fait Garde des Sceaux de France l'an 1542. & qui eut entre autres fils François de Montholon Seigneur d'Aubervilliers, aussi Garde des Sceaux de France

## GALANT. 351

en 1588. Voyez pour la genealogie de cette famille qui est originaire de la Ville d'Autun, l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne au Chapitre des Chanceliers & Gardes des Sceaux de France.

Messire... de Lataignant, Conseiller au Parlement, fils & petit fils de Messieurs de Lataignant Conseiller au Parlement, a épousé Mademoiselle Miotte, fille de M. Miotte Greffier du Conseil.

**MORT.**

François Bernard , Seigneur d'Aigrefain , mourut le 13. Septembre , laissant des enfans de Dame . . . Pujol sa femme qu'il avoit épousé depuis peu d'années , fille de Jacques Pujol Avocat au Conseil , & d'Elisabeth Chaton de Monceaux. Il estoit fils de Charles Bernard, Seigneur d'Aigrefain & du Chemin en Brie, Secretaire du Roy en 1659. & favoré de M. Fouquet Sur Intendant des Finances , & petit fils de  
Louis

Louis Bernard sieur Duchemin Secrétaire de la Chambre du Roy & du Maréchal du Boisdauphin , mort en 1623, & enterré dans l'Eglise de Neumoustier en Brie.

*APOSTILLE.*

La Ville de Barcelone est enfin prise , & renduë à discretion. Je donneray le mois prochain un Journal historique de tous les grands événemens de ce Siege.

*Septembre 1714. Gg.*

# T A B L E.

<i>Avant-Propos.</i>	5
<i>Histoire.</i>	9
<i>Feste que les Espagnols ont retenu des Grecs &amp; des Romains pour celebrer la naissance de leurs Rois.</i>	83
<i>Discours sur l'origine du mois.</i>	87
<i>Arostiche de Loüis le Grand, &amp;c.</i>	95
<i>Traité des Acephales, ou des hommes sans tête.</i>	98
<i>Si S. Augustin en a vû.</i>	103

# T A B L E.

<i>Enfants nés sans tête.</i>	109
<i>Par où l'enfant se nourrit avant que d'être né.</i>	115
<i>Article que Personne ne lira.</i>	117
<i>Copie d'une Lettre singulière écrite du Pardo le 15. Aoust.</i>	122
<i>Nouvelles.</i>	125
<i>Discours des Deputez de la Pro- vince de Languedoc au Roy.</i>	133
<i>A Monseigneur le Dauphin.</i>	141
<i>Version paraphrasée de la 29<sup>e</sup>. Ode du 3<sup>e</sup>. Livre d'Horace adressée à Mecenas, qui com- mence par Tyrrhena Regum progenies.</i>	147

Gg ij

# T A B L E.

*Avis utile aux Mathematiciens.*

169

*Parallele de M. Devizé & de  
M. de la Bruyere.*

173

*Critique d'un distique de Cen-  
teuil à l'occasion du Portrait  
du Roy gravé par de Lincks  
d'après le sienr de la Haye.*

175

*Remarque d'hazard sur la petite  
Comedie des Festes du Cours  
que M. Dancourt vient de  
mettre au Theatre.*

177

*Article pour la Province qui  
contient le Prologue & les Di-  
vertissements des Festes du  
Cours.*

182

# T A B L E.

<i>Chapitre où en attendant les conclusions de la Paix generale , l'Auteur du Mercure declare la guerre à l'Auteur du Journal de Verdun.</i>	197
<i>Relation d'une Feste galante que M. Desmolieres a donné à Chinon pour celebrer le retour de la Paix.</i>	203
<i>Ettrange avanture arrivée à Venise au Curé de S. Mathias accusé d'entretenir des correspondances criminelles en France , &amp; sa justification.</i>	207
<i>Article des Morts.</i>	217
<i>Reflexions inutiles.</i>	233
<i>Leure de M. P. à l'Auteur.</i>	236

# T A B L E.

<i>Envoy sur le mot de la dernière</i>	
<i>Enigme du mois passé.</i>	241
<i>Enigmes.</i>	244
<i>Chanson.</i>	249
<i>Très-beau raisonnement de l' Au-</i>	
<i>teur.</i>	250
<i>Liste des noms de Messieurs les</i>	
<i>Plenipotentiaires assemblez à</i>	
<i>Bade pour le Congrez de la</i>	
<i>Paix generale.</i>	258
<i>Nouvelles de ce qui se passe dans</i>	
<i>Barcelone, &amp; de la disposi-</i>	
<i>tion des Troupes depuis le 21.</i>	
<i>Aoust jusqu'à present.</i>	276
<i>Journal de ce qui s'est passé à</i>	
<i>Fontainebleau jusqu'au 20.</i>	
<i>Septembre.</i>	304

# T A B L E.

<i>Avis.</i>	331
<i>Poësie Galante de N*.</i>	335
<i>Mariages.</i>	338
<i>Mort.</i>	352
<i>Apostille.</i>	353

---

*Avis pour placer la Figure.*

L'air doit regarder la page  
248

FEB 23 1920











UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06574 3117

MAY 10 1938

UNIV. OF MICH.  
LIBRARY

